

ÉCONOMIE
SOCIÉTÉ

LE DEVOIR, LE JEUDI 18 NOVEMBRE 1999

Traitement des prêts hypothécaires

Guerre ouverte
entre les notaires
et la Banque
NationaleSILVIA GALIPEAU
LE DEVOIR

Les notaires sont en fureur. Depuis deux semaines, la Chambre des notaires du Québec et l'Association professionnelle des notaires du Québec envoient des lettres d'indignation à la Banque Nationale du Canada. La banque souhaite centraliser par une plate-forme technologique certains dossiers immobiliers, notamment les prêts hypothécaires. La but avoué est d'accroître l'efficacité du traitement des dossiers, en réduisant de beaucoup la tâche des notaires. Pour ces derniers, de sérieuses questions déontologiques se posent, particulièrement en ce qui a trait à la protection des consommateurs.

La guerre est ouverte. D'un côté, la Banque Nationale souhaite moderniser son système de traitement des prêts hypothécaires; de l'autre, les notaires craignent pour l'avenir de leur profession.

La Banque Nationale a mandaté la firme BCE Émergis, spécialisée en services de commerce électronique, de mettre en place une plate-forme pour accroître l'efficacité du traitement de certains dossiers immobiliers. «Le but est d'utiliser Internet pour avoir un avancement plus rapide des dossiers, assurer une intégrité plus grande des données grâce à des formulaires standardisés et faciliter les suivis. Internet permet de diminuer le nombre de manipulations à la main», expliquait Jacques Lapierre, directeur principal de BCE Émergis. Concrètement, la Banque Nationale veut minimiser le nombre d'intervenants dans les dossiers.

Traditionnellement, dans le cas d'un prêt hypothécaire, une foule de personnes doivent être consultées: l'acheteur, le vendeur, l'agent d'immeubles de l'acheteur, l'agent d'immeubles du vendeur, les municipalités, les compagnies d'assurances, etc.

Grâce au système élaboré par BCE Émergis, tout le travail est centralisé. «Le client [la Banque Nationale] nous fait parvenir les données du consommateur. Tout est centralisé dans le processus qu'on a mis en place. Les liens de communications entre les différents intervenants sont automatisés».

Ce système centralisé requiert toutefois toujours le service d'un notaire. En fait, de deux notaires. «Il y a division de la tâche notariale. Il y a le notaire dit instrumentant qui est responsable de la transaction et le notaire délégué qui reçoit les clients».

Le notaire «traditionnel», quant à lui, s'occupe des deux tâches. Dans ce cas-ci, les notaires qui acceptent de participer au programme électronique de la Banque Nationale deviennent des notaires «délégués». Leur tâche est de rencontrer les clients comme ils le font traditionnellement, le tout pour la somme de 50 \$. Ils ne s'occupent plus de mener à terme la transaction. C'est une deuxième équipe de notaires, qui travaille avec la banque, Hardy et associés, qui s'en occupe.

Ce n'est pas tous les dossiers de prêts hypothécaires qui sont touchés par ce nouveau système. «C'est seulement dans des cas d'exception, quand c'est la banque qui paie les frais de notaires, qu'elle procède via [BCE-Émergis division] Info-Titres», expliquait François Bonin, directeur aux services solutions de crédit aux particuliers à la Banque Nationale. Les cas que l'on considère comme exceptionnels sont les transferts par subrogation, c'est-à-dire quand un consommateur change de prêteur hypothécaire, et les cas de refinancement. Dans les deux cas, «ça n'implique pas de recherche. C'est une opération de routine», disait François Bonin.

Mais évidemment, si le consommateur en fait la demande, il pourra toujours passer directement par ce nouveau service. «Si c'est le choix du client, BCE-Émergis va prendre en charge la recherche et effectuer le travail fait normalement par le notaire».

Selon Jacques Lapierre, la question est beaucoup plus large que le débat entre les notaires et la Banque Nationale. «Le commerce électronique est en train de tout transformer. Il y a de beaucoup plus grands changements que seulement celui de cette profession.»

Pour les notaires,
le débat est déontologique

Mais du côté des notaires, le débat ne se situe pas du tout au même niveau. Ce n'est pas contre les avancées technologiques qu'ils en ont, mais contre les conséquences que de telles pratiques pourraient avoir sur l'avenir de leur profession et, ce faisant, sur la protection des consommateurs dans leur ensemble.

«Est-ce que le notaire va être en mesure de remplir l'ensemble des responsabilités auxquelles l'oblige la loi pour bien protéger les consommateurs? Le rôle du notaire est de s'assurer que le client qui signe une transaction connaît bien la portée de ses engagements. En informant et en centralisant le tout, on se questionne professionnellement», témoignait Denis Marsolais, notaire et président de la Chambre des notaires du Québec.

La question est déontologique: les notaires vont-ils pouvoir continuer de jouer leur rôle de protecteurs des consommateurs? «Le système utilise une plate-forme électronique qui informatise tout le processus du prêt hypothécaire. Nous, on veut s'assurer que ça va permettre au consommateur de connaître toute l'information et d'avoir accès à tous les conseils juridiques.»

VOIR PAGE B 2: HONORAIRES

Exercice préventif

La Banque du Canada fait écho à la Fed
Les institutions financières haussent aussi leur taux préférentiel d'un quart de pointGÉRARD BÉRUBÉ
LE DEVOIR

Dans un geste attendu, la Banque du Canada a fait écho à la hausse des taux directeurs de la Réserve fédérale américaine en commandant une augmentation de son taux d'escompte. Les institutions financières ont immédiatement suivi avec un déplacement correspondant de leur taux préférentiel. Tout cela s'inscrit dans un contexte préventif, les banques centrales désirant exercer une légère pression sur les freins devant une économie approchant de la pleine utilisation de ses capacités.

Après quelque six mois d'immobilisme à ce chapitre, la Banque du Canada a relevé, hier, d'un quart de point son taux d'escompte, le faisant passer à 5 %. La fourchette de taux sur les prêts au jour le jour a été déplacée dans la même proportion, situant le taux cible à 4,75 %. Les institutions financières, Banque Royale en tête, ont immédiatement réagi en ajoutant 25 points à leur taux préférentiel, qui passe à 6,5 %. Quant à la grille des taux hypothécaires, seuls ceux pour une échéance de très court terme ont subi les contrecoups de ce resserrement.

Un resserrement qui suit la décision, prise la veille par la Réserve fédérale américai-

ne, de greffer un quart de point à la fois à son taux interbancaire et à son taux d'escompte. Le taux au jour le jour se situe désormais à 5,5 % aux États-Unis et le taux d'escompte, plus symbolique, à 5 %.

«La Réserve fédérale a indiqué que le taux d'expansion de l'activité aux États-Unis continue d'excéder le potentiel de croissance de l'économie et qu'elle est préoccupée par le risque d'inflation», a souligné la Banque du Canada. C'est en tenant compte des répercussions qu'à l'évolution économique et financière aux États-Unis sur la situation canadienne, et des signes récents témoignant d'une croissance robuste de la demande au pays, que la banque a pris la décision de relever les taux d'intérêt, et ce, afin de maintenir l'inflation bien à l'intérieur de la fourchette de 1 à 3 % qu'elle vise. De cette façon, la politique monétaire continue de faire en sorte que le rythme de croissance de la production et de l'emploi au Canada soit soutenable.»

Oscillant présentement autour de 1,8 %, le taux annuel d'inflation pourrait atteindre un rythme de 2 ou 2,5 % au cours des six prochains mois, estiment les analystes, qui qualifient le geste de la banque centrale de me-

sure préventive qui pourrait être répété à quelques reprises d'ici à la fin du premier semestre 2000.

Cette réaction de mimétisme était devenue nécessaire, ne serait-ce que pour éviter une glissade plus prononcée du dollar. N'empêche que l'écart de 75 points entre les taux au jour le jour, inférieurs au Canada, s'est traduit par un repli de 0,33 ¢ du dollar canadien face à sa contrepartie américaine, qui a terminé hier à 68,05 ¢ US.

Le comité monétaire de la Fed avait souligné, mardi, que «bien que les tensions semblent généralement contenues, les risques liés à la croissance continue de l'économie persistent. Malgré des signes de ralentissement dans certains secteurs sensibles aux taux d'intérêt et l'accélération de la productivité, l'expansion de l'activité continue à dépasser le potentiel de la croissance économique». Et la Fed d'ajouter: «En conséquence, la force de travail disponible s'est contractée davantage ces derniers mois, une tendance qui doit être contenue pour éviter les tensions inflationnistes.»

Au Canada, le gouverneur de la banque centrale, Gordon Thiessen, a laissé en-



Gordon Thiessen

L'économie américaine défie toutes les prévisions

SILVIA GALIPEAU
LE DEVOIR

L'économie américaine bat tous les records, défie toutes les prévisions. En février prochain, le pays aura connu une croissance économique pendant 106 mois consécutifs. Et cela sans surchauffe, ni menace d'inflation. Seule tache dans ce tableau quasi parfait: la crise financière internationale. Mais là encore, le pays a su tirer les leçons de la panique financière qui a secoué la planète en 1997 et 1998.

C'est ce qu'a analysé hier David M. Jones, vice-président chez Aubrey G. Langston & Co., principal courtier américain pour les obligations du gouvernement, lors d'une conférence internationale organisée par l'université McGill regroupant des grands noms du monde de la finance. Étaient présents, entre autres, des représentants de la Banque mondiale, des Nations unies et de nombreux professeurs spécialisés dans le domaine de la finance internationale.

Comment expliquer cette performance

américaine frisant la perfection? C'était là le thème de la présentation de David Jones.

«Il y a un cycle économique en cours, ainsi qu'une tendance économique durable à la hausse», a-t-il avancé.

Pour garantir une croissance continue, différents facteurs sont nécessaires: l'accumulation de capital, l'investissement, la croissance de la population et le maintien de l'éducation et de la formation.

Non seulement le pays possède-t-il tous ces éléments clés, mais en plus il bénéficie d'une révolution technologique «que l'on peut comparer à la révolution industrielle», a-t-il poursuivi. C'est grâce à cette «révolution» technologique que les États-Unis ont pu maintenir un excellent niveau de productivité, lequel est à la source de l'excellence de leur performance économique, dit toujours David Jones.

Pour maintenir un bon niveau de production, un chômage à la baisse, tout en contenant l'inflation, il n'y a pas de miracle, il faut accroître sa productivité. «Le pays bénéficie d'un cycle vertueux, avec une inflation contrôlée et une productivité croissante.»

Hier encore, les chiffres de l'inflation américaine étaient révélateurs. L'indice des prix à la consommation pour le mois d'octobre ont progressé de 0,2 %. C'est la plus faible progression depuis le mois de juin. Pour les dix premiers mois de l'année, l'indice des prix à la consommation est en progression de 2,8 % en rythme annuel, contre 1,8 % à la même époque en 1998.

Comment les Américains ont-ils réussi à se démarquer des autres économies industrialisées? C'est en partie grâce à l'esprit traditionnel d'entrepreneuriat américain, mais surtout grâce au marché des capitaux, lequel distribue le capital dans les secteurs les plus à risques. Ce ne sont donc pas les banques qui donnent du crédit, mais des marchés diversifiés.

Il y a cependant un revers à cette médaille, aussi brillante soit-elle. C'est la crise financière qui a secoué l'ensemble de la planète en 1997 et 1998. Mais là aussi, les États-Unis ont su tirer les leçons nécessaires. Allan Greenspan, le président de la Réserve fédérale américaine, a en effet resserré sa politique, témoignant qu'il prenait

très au sérieux la contagion de la crise à l'échelle internationale et indiquant que les flux de capitaux à l'échelle internationale pouvaient être très dangereux. Autre leçon de cette crise: les pays ayant des taux de change flottants sont les plus à même de réagir en cas de crise, et ce malgré le succès évident dont fait preuve l'Europe aujourd'hui.

Une dernière menace plane au-dessus des États-Unis, soit les effets de marché boursier, lesquels pourraient générer des pressions inflationnistes. «Les gens se sentent plus riches lorsque les titres boursiers augmentent. Pourtant, seulement 10 % des familles américaines les plus riches détiennent 88 % des titres! Pour une augmentation boursière de 1 \$, les ménages accroissent leur consommation de 10 ¢.»

La consommation risque aussi de continuer à croître, une tendance qui devrait obliger Allan Greenspan à resserrer davantage sa politique monétaire l'année prochaine. Mais cela ne causera pas de récession, prédit David Jones. Il ne s'agira que de petites corrections circonstancielles.

Courtage à escompte

Charles Schwab Canada veut se démarquer

FRANÇOIS NORMAND
LE DEVOIR

Malgré la croissance du phénomène dans l'industrie du courtage à escompte, Charles Schwab Canada ne deviendra «jamais» un courtier offrant des commissions très basses parce qu'il aura sabré dans ses services-conseils, soutient sa directrice associée pour le Québec, Nicole Gadbois-Lavigne.

Charles Schwab Canada, une filiale de l'américaine Charles Schwab Corporation qui gère un actif de 750 milliards de dollars CAN répartis entre 5,6 millions d'investisseurs autour du globe, a fait son entrée au Québec au mois de septembre, soit six mois après son lancement canadien à Toronto. La société a refusé de divulguer l'actif géré au Canada.

Dans un entretien accordée au Devoir, Mme Gadbois-Lavigne a insisté sur le fait qu'il y aura toujours un marché pour les services de courtage de plein exercice et en ligne (Internet). Par conséquent, Charles Schwab Canada n'a pas l'intention de s'aventurer sur le terrain des nouveaux courtiers totalement électroniques, tels que E*Trade Canada, qui offrent des frais de courtage ridiculement bas.

Charles Schwab Canada est d'ailleurs la première firme de courtage canadienne à choix complet, c'est-à-dire à offrir à la fois des services de placement autogérés et de consultation en investissement.

Selon Mme Gadbois-Lavigne, la société se démarque également des courtiers de plein

exercice, les courtiers dits traditionnels tel que Merrill Lynch, par la manière dont elle paie ses conseillers en placement.

Ces derniers sont rémunérés en fonction d'un programme qui combine salaire et prime. Ce mode de rémunération ne tient pas compte des commissions sur les transactions. «Nos conseillers sont en partie évalués en fonction de la croissance de l'actif de nos clients», dit-elle, soulignant que cela les incitait à donner leur maximum.

Côté clientèle, Charles Schwab Canada dessert grosso modo deux types d'investisseurs: les débutants et les initiés, lesquels pouvant compter des investisseurs institutionnels comme la Caisse de dépôt et placement du Québec.

Débutants et initiés

Les débutants utilisent les services de plein service en téléphonant ou en se présentant dans une succursale de Charles Schwab. L'unique succursale de la maison de courtage au Québec est située à Montréal. Ailleurs au pays, on retrouve des succursales à Vancouver et Ottawa.

Les initiés préfèrent quant à eux faire leur transactions par la voie électronique. Quand il s'agit de particuliers, ce sont généralement des personnes âgées entre 40 et 60 ans qui ont des revenus annuels avoisinant les 50 000 \$, précise Mme Gadbois-Lavigne.

«C'est un client qui va faire lui-même ses recherches. Dans cette situation, on devient son propre analyste. Et lorsqu'on effectue des placements par Internet, il faut en faire son travail ou son loisir afin de passer à travers

les méandres de la procédure», dit-elle en souriant.

A l'heure actuelle, 25 % des transactions de courtage au Canada sont effectuées par des courtiers à escompte. De ce nombre, la moitié de ces transactions sont faites électroniquement, selon les statistiques colligées par Charles Schwab Canada. Et si la tendance observée ces dernières années se maintient, les rangs des investisseurs à escompte devraient gonfler de manière très importante dans un avenir rapproché.

Ce qui soulève la question de la qualité ou de la rationalité des transactions que les gens peuvent effectuer à partir de leur domicile. Car moins il y a d'interventions humaines, par exemple une conversation entre un client et son conseiller en placement, plus les risques de «se casser la gueule» sont élevés.

«Ca demande beaucoup de discipline lorsqu'on fait une transaction en ligne car une personne peut faire de très mauvais placements», croit Mme Gadbois-Lavigne. Avec le développement du courtage à escompte, je dirais que oui, on risque de se casser davantage la gueule, parce que c'est plus accessible, ça il n'y a pas de doute.»

C'est notamment pour cette raison que Charles Schwab Canada, a-t-elle insisté, souhaite continuer à offrir un service de consultation en investissement. «On permet ainsi à nos clients qui utilisent Internet de nous consulter s'ils ont des doutes à propos d'une transaction.»

Nommée à la direction associée du Québec de Charles Schwab Canada le 15 mars



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Nicole Gadbois-Lavigne: «Ca demande beaucoup de discipline lorsqu'on fait une transaction en ligne.»

dernier, Mme Gadbois-Lavigne possède plus de 27 ans d'expérience dans le domaine financier, dont 15 dans des institutions bancaires et 17 ans dans l'industrie du courtage (gestion et développement).

ÉCONOMIE

Finances publiques

La FTQ réproouve toute augmentation de la TVQ

La centrale syndicale appuie l'idée d'un allègement fiscal pour les Québécois mais prévient qu'une hausse de la taxe de vente provoquera une recrudescence du travail au noir et de l'évasion fiscale

D'APRÈS LA PRESSE CANADIENNE
ET REUTERS

Québec — La FTQ et les jeunes péquistes prient Bernard Landry de ne pas hausser la TVQ comme le prévoient certains scénarios de réduction des impôts.

La centrale syndicale appuie l'idée d'un allègement fiscal pour les Québécois mais prévient qu'une hausse de la taxe de vente provoquera une recrudescence du travail au noir et de l'évasion fiscale. La FTQ ne favorise aucun des scénarios proposés par le ministre des Finances, qu'elle invite à refaire ses devoirs de manière à soustraire des tables d'imposition un plus grand nombre de contribuables même si déjà deux millions de personnes ne paient aucun impôt, ce qui place les Québécois en tête de la générosité fiscale en Amérique du Nord.

Les jeunes péquistes soutiennent, eux aussi, que «les réductions d'impôt doivent prioritairement alléger le fardeau de la classe moyenne», mais cela, nuancent-ils, ne vaudra rien dire pour les jeunes parce qu'ils ne paient déjà aucun impôt. Pour qu'ils profitent de la nouvelle santé budgétaire du gouvernement, les jeunes demandent donc une réduction de la TVQ, a soumis hier le Comité national des jeunes du Parti québécois.

Pour les fins des consultations publiques qui prennent fin aujourd'hui, le ministre a proposé cinq scénarios de réduction de l'impôt des particuliers. Trois scénarios verseraient 1,3 milliard dans leurs poches. Deux autres scénarios entraîneraient des baisses de 1,7 milliard ou de 1,9 milliard. Mais ces derniers sont assujettis à une hausse

de la TVQ de 7,5 % à 8,2 % ou à 8,66 %.

La FTQ dit non. Toute réduction des impôts devra favoriser les familles et les gens à faible revenu et exclure toute hausse de la taxe de vente. La FTQ note aussi que les tables d'imposition et les crédits d'impôt actuels ne sont pas indexés au coût de la vie et constituent «des hausses d'impôt déguisées».

Mais, comme toutes les centrales syndicales en ce moment, la FTQ ne croit pas que la réduction des impôts doive être la priorité du gouvernement: il faut plutôt d'abord investir dans la santé et l'éducation et, «s'il reste des sous, qu'on accorde un allègement fiscal» aux contribuables, a précisé Lise Côté de la FTQ.

Solidarité populaire Québec (SPQ), une coalition regroupant des syndicats, des groupes communautaires et féministes et des organisations d'assistés sociaux, qui demande aussi des investissements dans les programmes sociaux, juge le débat actuel trop étroit et voudrait le voir porter sur une refonte globale de la fiscalité. Ainsi serait-il démontré que les particuliers fournissent 70 % des revenus autonomes de l'État comparativement à 27 % pour les entreprises. Un favoritisme, selon ce groupe populaire.

Trois milliards pour le CPQ

Ainsi, le Conseil du patronat du Québec a demandé au gouvernement de réduire substantiellement les impôts des particuliers, de gérer avec rigueur les dépenses publiques et de réduire la dette provinciale.

À la suite d'une rencontre annuelle à l'Assemblée nationale avec les députés des trois grandes formations po-

litiques québécoises, le président du CPQ, Gilles Taillon, a estimé que la principale priorité des employeurs du Québec était une réduction des impôts des particuliers de trois milliards au cours des deux prochaines années fiscales. «La grande priorité est la baisse des impôts des particuliers, soit une réduction de 1,5 milliard en 2000-01 et 1,5 milliard en 2001-02», a-t-il indiqué en entrevue. Le gouvernement du Québec promet des baisses d'impôts de 1,3 milliard d'ici 2002.

Par ailleurs, le CPQ dit préférer un taux d'imposition unique de 20 % pour tous les citoyens du Québec, peu importe leur salaire, mais Gilles Taillon a jugé que cette demande n'était pas «radicale».

«Les gens qui gagnent moins de 25 000 \$ sont pratiquement dans le scénario d'exemption d'impôts. Après cela, c'est 20 % d'imposition pour tous les salaires. Ça a l'avantage d'être simple et cela fait en sorte de permettre à ceux qui ont des revenus moyens et élevés de consommer davantage et d'épargner plus», a-t-il dit, rappelant que l'Alberta avait déjà choisi cette voie pour l'an 2002.

Dans le cas des entreprises, le niveau d'imposition au Québec est jugé «comparable aux autres partenaires commerciaux du Québec», bien que les «mauvaises» taxes sur la masse salariale et le capital devraient être revues. «On préférerait de beaucoup une taxe qui imposerait les bénéfices des sociétés.»

Le CPQ a également dit favoriser un contrôle serré des dépenses de l'État, de même qu'un plan de rembour-

sement de la dette, évaluée à plus de 100 millions par le ministre des Finances, Bernard Landry. «Il est important, en matière d'équité entre les générations, que ceux qui ont contracté une dette importante puissent s'engager à la rembourser au cours des 15 prochaines années.»

Bernard Landry a toujours soutenu que le ratio entre la dette et le PIB, près de 50 %, serait réduit naturellement par la croissance économique, ce qui ne satisfait pas le CPQ. «Il faut quand même avoir un plan de remboursement pour améliorer la situation de la dette, tout en donnant de l'oxygène aux dépenses publiques.»

Le Conseil du patronat a aussi invité le gouvernement à la prudence au cours des deux prochaines années pour ce qui est des investissements en santé et en éducation, qui pourraient s'avérer «de pures pertes». Donnant l'exemple de la santé, où Québec a investi 1,5 milliard de plus en 1999-2000, Gilles Taillon a expliqué qu'il «ne servait à rien d'investir sans revoir les modèles d'organisation».

Il a affirmé que les conventions collectives en santé et en éducation étaient trop «centralisées» et qu'une plus grande place du secteur privé devrait être faite dans l'offre de «certains services». «Il faut, dans certains services offerts, qu'il y ait une concurrence public-privé, mettant beaucoup de pression sur la performance pour réduire les coûts. Après cela, on pourra songer à réinvestir dans les programmes sociaux.»

Le CPQ propose ainsi de maintenir le statu quo, à court terme, dans le domaine des dépenses publiques.

Pour le
Conseil
du patronat,
la principale
priorité des
employeurs
du Québec
est une
réduction
des impôts
des
particuliers

HONORAIRES

SUITE DE LA PAGE B 1

Le système élaboré par la Banque Nationale repose sur un article de la loi notariale qui permet dans des situations exceptionnelles, comme lorsque deux parties sont éloignées géographiquement, d'agir par notaires interposés. Mais dans le cas présent, on normalise ce cas d'exception.

Insultés

«Le débiteur ne rencontrera jamais le notaire responsable de la transaction. Le notaire qui reçoit la signature, ce n'est pas lui qui conçoit l'acte. Est-ce que le notaire va être en mesure de remplir l'ensemble de ses responsabilités?» s'interrogeait de nouveau Denis Marsolais.

Par ailleurs, les notaires sont insultés de se voir imposer un honoraire uniforme par la banque, la-

quelle ignore tout de la complexité et de la variété de leurs tâches. «On vient mettre au même niveau l'ensemble des prêts hypothécaires, peu importe la complexité, en disant: c'est la même chose. C'est faux, ce n'est pas la même chose.»

Mais ils n'en resteront pas là et comptent bien se faire entendre. Hier en fin d'après-midi, le président de l'Association professionnelle des notaires du Québec rencontrait le président de la Banque Nationale.

Il n'a pas été possible de les joindre pour connaître le résultat de leur discussion. Denis Marsolais, de la Chambre des notaires du Québec, doit quant à lui rencontrer aujourd'hui quelqu'un au ministère de la Justice ainsi qu'à l'office des professions.

Le monde se rue vers l'or

La demande a brisé un nouveau record au troisième trimestre de 1999

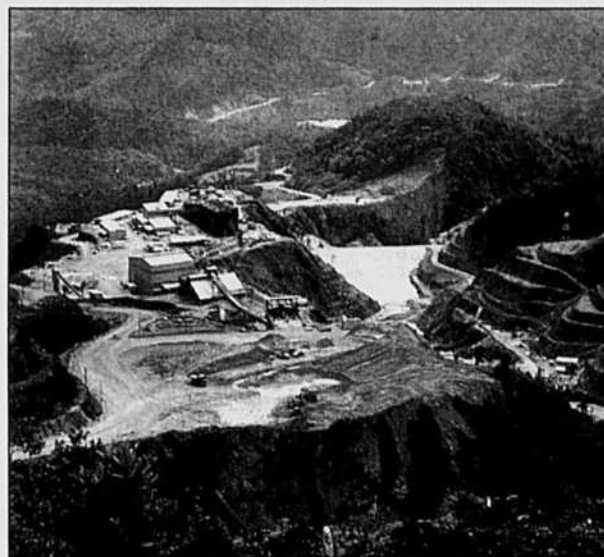
AGENCE FRANCE-PRESSE

London — La demande mondiale d'or a de nouveau progressé au troisième trimestre 1999, augmentant de 22 % par rapport à la même période de l'année précédente, pour atteindre le chiffre record de 877 tonnes pour les pays faisant l'objet d'un suivi, a annoncé hier le Conseil mondial de l'or (World Gold Council, WGC).

Selon un communiqué de l'organisation, qui représente les principales compagnies minières mondiales et a pour objectif de faire progresser la demande d'or, la demande au troisième trimestre a dépassé de 8 % le précédent record trimestriel établi au deuxième trimestre 1999. Au total, la demande d'or pour les neuf premiers mois de l'année 1999 s'établit à 2472 tonnes, un chiffre record, soit 30 % de plus que sur la même période de 1998, durant laquelle plusieurs pays d'Asie ont connu des difficultés économiques, a souligné le WGC.

Le WGC explique la progression de la demande au troisième trimestre par une hausse de 22 % des besoins mondiaux de la bijouterie et de 19 % des besoins d'investissement par rapport à la même période de l'année précédente. Les plus fortes augmentations de la demande d'or ont été enregistrées au Pakistan (+102 %), en Asie du Sud-Est, en Corée (+70 %) et au Japon (+64 %). L'Inde, premier consommateur mondial, a affiché une progression de 38 % de sa demande alors que la demande des États-Unis est restée inchangée par rapport au record enregistré au troisième trimestre 1998.

Ces chiffres «sont très forts», a estimé la directrice généra-



ARCHIVES LE DEVOIR

Des mines qui bénéficient de la reprise.

le du WGC, Haruko Fukuda. «La croissance de près d'un tiers de la demande mondiale d'or est le signe que la reprise économique asiatique est partie sur un bon pied.» En mis-à-jour hier, l'once d'or s'échangeait à 294,30 \$ US sur le London Bullion Market, contre 292,15 \$ US mardi soir.

Organisation mondiale du commerce

Québec appuie la position canadienne

ROBERT DUTRISAC
DE NOTRE BUREAU DE
QUÉBEC

Pour l'essentiel, le Québec est d'accord avec la position canadienne à l'Organisation mondiale du commerce (OMC), telle que dévoilée lundi par le ministre du Commerce international du Canada, Pierre Pettigrew. Subsiste encore un différend quant à une participation directe du Québec aux négociations à l'OMC, dont le prochain cycle s'amorce le 30 novembre à Seattle.

Le ministre délégué à l'Industrie et au Commerce du Québec, Guy Julien, chargé du dossier des négociations à l'OMC, souhaite que lorsqu'on aborde un sujet qui concerne au premier chef le Québec — la culture, par exemple —, le gouvernement québécois puisse faire entendre son point de vue, directement, aux tables de négociations.

M. Julien a cité l'exemple de l'Europe: les pays membres acceptent de se faire représenter par l'Union européenne, mais, dans des domaines où l'un ou l'autre des pays a un intérêt particulier, ce pays peut défendre ce dossier lui-même à la table de négociations.

Le Québec a également demandé qu'un cadre de consultation avec les provinces soit défini de façon à influencer les négociations, qui doivent s'étendre sur plusieurs années, au fur

et à mesure de leur progression. «On voudrait être "pro-actifs", a livré M. Julien au Devoir.

Jusqu'à ce jour, M. Pettigrew a rejeté ces requêtes, privilégiant les consultations circonstancielles comme celles qui se sont déroulées jusqu'à maintenant avec les provinces. En revanche, le Québec, à l'instar de cinq autres provinces, fait partie de la délégation canadienne qui se rendra à Seattle. Mais seul le ministre Pettigrew s'assoira autour de la table en compagnie de ses 133 homologues des pays membres de l'OMC. «On sait que c'est le Canada qui est le pays qui doit négocier», a admis M. Julien.

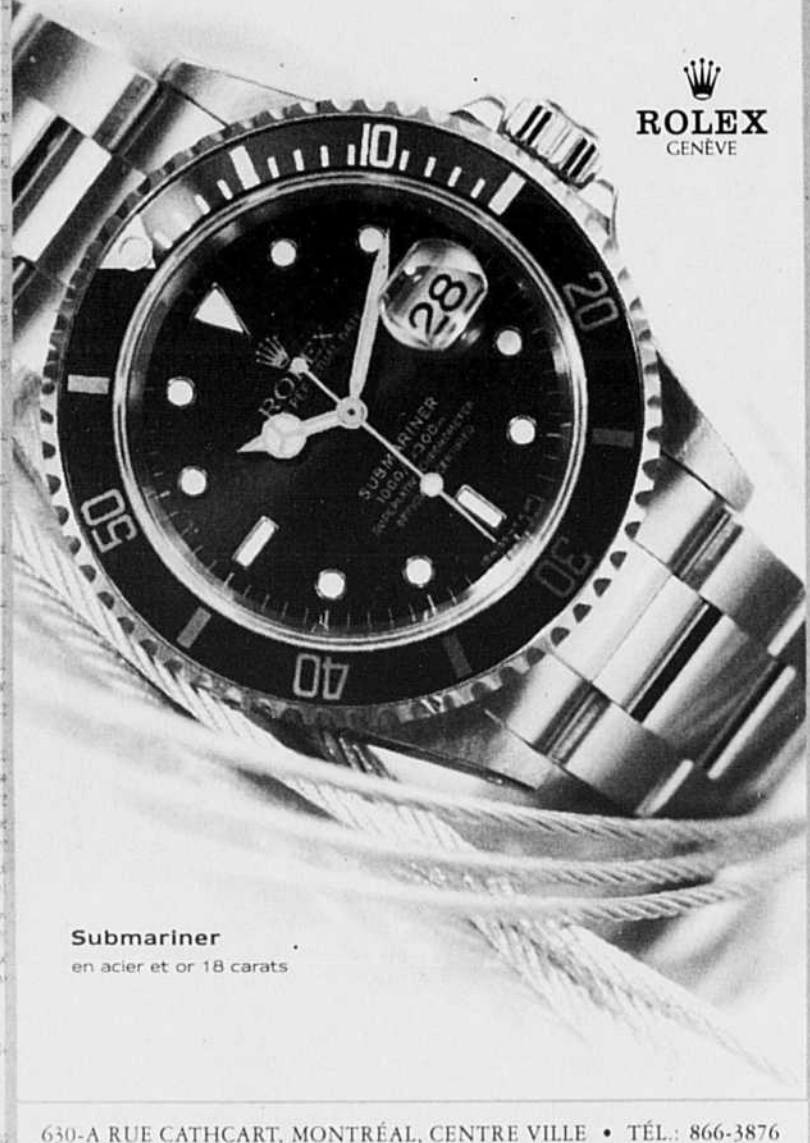
Sur le fond, M. Julien a noté que la position canadienne correspond aux attentes du Québec. «Il y a eu beaucoup de consultations [de la part du fédéral] et la position a tenu compte des consultations», a-t-il reconnu. Mais il s'est montré inquiet d'entendre M. Pettigrew évoquer des négociations qui porteraient sur des services liés à la santé et à l'éducation. «Pour nous, il n'est pas question d'aller négocier ça là-bas», a dit M. Julien, rappelant qu'il s'agit de domaines dont la compétence relève exclusivement des provinces.

Par contre, la position sur l'agriculture, reconnaissant que le Canada doit conserver ses mesures de gestion de l'offre, correspond tout à fait aux exigences du gouvernement québécois,

a souligné le ministre.

Quant à la question de la diversité culturelle, la ministre des Relations internationales, Louise Beaudoin, ne trouve rien à redire sur le document déposé par M. Pettigrew. Toutefois, a-t-elle précisé au Devoir, le gouvernement québécois «se pose beaucoup de questions» sur la culture au sein d'un groupe de travail de l'OMC à l'égard de la protection de la culture. M. Pettigrew souhaite que la diversité culturelle soit mentionnée dans la déclaration de Seattle: l'OMC retrancherait nommément la culture des négociations et de son champ d'action pour qu'elle relève d'un autre instrument international. La France s'oppose à cette stratégie, risquée à son avis, parce qu'elle ouvre la porte à des discussions — et à des concessions — sur la culture au sein d'un groupe de travail de l'OMC; il vaut mieux ne pas en parler du tout. «Ça semblait une idée correcte [la stratégie canadienne] jusqu'à ce qu'on se repose la question compte tenu de tout ce qu'on entend d'autres pays», a dit Mme Beaudoin, manifestement influencée par les appréhensions françaises et craignant «la logique infernale» des négociations à l'OMC. «Ne vaut-il pas mieux», s'est-elle demandée, «de ne pas mentionner la culture du tout, sortir ça carrément de l'OMC et envoyer ça — comme Chirac et d'autres le disent — à l'UNESCO, ce qui est notre position de départ?»

Bijouterie
Gambard
Vente et service technique



Submariner
en acier et or 18 carats

630-A RUE CATHCART, MONTRÉAL, CENTRE VILLE • TÉL.: 866-3876

Cahier spécial

publié le samedi 27 novembre 1999

Santé

Date de tombée: le vendredi 19 novembre 1999

LE DEVOIR

[illegible]

• ÉCONOMIE •

Internet et commerce électronique

EN BREF

Van Houtte: bénéfice corsé

(PC) — Pour le trimestre terminé le 16 octobre 1999, le bénéfice net d'A.L. Van Houtte s'est accru de 20 % pour atteindre 3,8 millions, ou 0,17 \$ par action, comparativement à 3,2 millions ou 0,15 \$ par action au même trimestre de l'exercice précédent. Ses revenus ont atteint 55,7 millions, en hausse de 12 % sur l'année antérieure. Pour le premier semestre de l'exercice, Van Houtte a cumulé un bénéfice net de 8,7 millions par rapport à 7,6 millions à la même période de l'exercice précédent, soit une croissance de 15 %. Le bénéfice par action s'est accru de 14 % pour passer de 0,35 \$ à 0,40 \$. Les revenus ont affiché une croissance de 10 %, atteignant 128 millions.

Boralex dégage des revenus de 65 millions

(Le Devoir) — Pour l'exercice terminé le 30 septembre 1999, Boralex a dégagé des revenus de 64,8 millions et un bénéfice net de 5,2 millions, ou 0,25 \$ par action. Par rapport à la même période en 1998, ces résultats reflètent une augmentation de 149 % sur des revenus de 26 millions et un bénéfice net 13 fois plus élevé que celui de 400 000 \$. La marge bénéficiaire nette au 30 septembre 1999 était de 8 % et le rendement après impôt sur l'avoir des actionnaires, de 11 %. « Nous avons diversifié géographiquement nos opérations en réalisant des acquisitions dans le marché dégrégé du nord-est des États-Unis. En plus de porter notre capacité de production de 60 MW à 158 MW, nos récentes acquisitions nous ont permis d'acquérir une expertise de pointe et des ressources très qualifiées dans le domaine de la production d'énergie à base de résidus forestiers, lesquelles nous permettront de croître plus efficacement et plus rapidement dans le créneau de l'énergie verte ou renouvelable », a résumé Boralex.

Eicon prévoit une bonne croissance en l'an 2000

MARIE TISON PRESSE CANADIENNE

Eicon s'attend à une bonne croissance en 2000 même si le premier trimestre a donné lieu à un bénéfice net peu impressionnant. « Habituellement, nos bénéfices se concentrent surtout au deuxième trimestre et cette année ne devrait pas faire exception », a déclaré le président et chef de la direction d'Eicon, Peter Brojda, au cours de l'assemblée générale des actionnaires hier. « Nous prévoyons une croissance du chiffre d'affaires et du bénéfice net par rapport à un exercice 1999 déjà très fort. »

M. Brojda a affirmé que l'avenir d'Eicon est lié à la croissance des services d'accès à Internet à haute vitesse et du commerce électronique. « Il y a une soif incroyable pour les services d'accès à Internet à haute vitesse », a commenté le premier vice-président de l'entreprise, Maks Wulcan. « Les jours des systèmes d'accès par modem téléphonique à basse vitesse sont comptés. »

Eicon, une entreprise basée à

Montréal, développe et met en marché des logiciels et du matériel informatique pour connecter les ordinateurs personnels et portatifs à Internet, aux réseaux d'entreprise et aux ordinateurs hôtes. Or le marché de l'accès à distance croît à un taux annuel de 37 % et devrait très bientôt dépasser les 6,5 milliards \$ US.

En 1999, le chiffre d'affaires d'Eicon a atteint 176,4 millions, soit une importante hausse de 47 % par rapport au chiffre d'affaires de 120 millions enregistré en 1998.

Le bénéfice net a bondi de 56 %, passant de 6,6 millions à 10,3 millions. Sur une base diluée, le bénéfice net par action est passé de 0,20 \$ à 0,30 \$. Au premier trimestre de 2000 (commencé en septembre 1999), Eicon a enregistré un chiffre d'affaires de 42,8 millions, soit une augmentation de 29 % par rapport au chiffre d'affaires de 33,1 millions at-

teint au premier trimestre de 1999.

La situation est cependant bien différente en ce qui concerne le bénéfice net. Il était de un million au premier trimestre de 1999, il a fondu à 55 000 \$ au premier trimestre de 2000. Le bénéfice net par action, qui était de 0,03 \$, est tombé à néant.

M. Brojda a fait valoir que les dépenses en recherche et développement expliquaient une bonne partie de cette différence. Elles étaient de 3,8 millions au premier trimestre de 1999, elles ont bondi de 60 % pour atteindre 6,2 millions à la même période de 2000. Il a également affirmé qu'il avait fallu augmenter les dépenses de mise en marché pour maintenir la

croissance de l'entreprise. Plus de la moitié des ventes d'Eicon portent sur des produits RNIS (réseau numérique à intégration de services), une technologie d'accès à

L'Europe est le principal client d'Eicon, avec 69 % de son chiffre d'affaires. Les ventes en Amérique en représentent 22%

distance. Eicon est notamment le principal vendeur de ces produits en Europe, avec une part de marché de 16 %. Selon M. Wulkan, cette technologie devrait connaître une croissance jusqu'en 2003.

Produits DSL

Eicon devrait également commencer à vendre cette année des produits DSL (digital subscriber line, ou ligne d'abonné numérique), une technologie numérique émergente. Le nombre de lignes DSL, qui était récemment de 350 000, devrait atteindre neuf millions d'ici 2003.

« Un de nos objectifs est de bâtir sur notre succès dans la technologie RNIS pour prendre notre essor dans le marché de la technologie DSL », a déclaré M. Brojda. Il a indiqué qu'Eicon était à l'affût d'acquisitions dans le domaine du DSL, notamment du côté des États-Unis et de l'Europe.

Actuellement, l'Europe est le principal client d'Eicon, avec 69 % de son chiffre d'affaires. Les ventes dans les Amériques représentent 22 % du chiffre d'affaires de l'entreprise, et les ventes en Asie, 9 %.

Feu rouge à une devise nord-américaine

Le Comité sénatorial des Affaires étrangères du Canada estime que « les conditions gagnantes d'une devise unique à l'échelle de l'Amérique du Nord ne sont pas en place » et recommande au gouvernement fédéral de ne conclure « aucun arrangement monétaire commun avec les États-Unis s'il n'a pas la preuve concrète que les conditions requises pour une zone monétaire optimale sont en place ».

Dans son rapport sur les implications pour le Canada d'une intégration accrue de l'Europe, publié hier, les sénateurs soutiennent que la situation nord-américaine est très différente de celle de l'Europe. « L'Europe a opté pour l'union monétaire afin de faire avancer l'intégration politique alors que le Canada ne souhaite pas d'union politique avec son voisin du Sud. » Ils ajoutent que l'économie canadienne est petite comparée à celle des États-Unis et que nous aurions peu d'influence sur une quelconque structure monétaire commune en plus de perdre notre souveraineté monétaire.

Rien ne pousse le Canada à prendre une décision précipitée à ce sujet, dit le comité, en ajoutant que des conditions préalables doivent être réunies, par exemple: « Le Canada et les États-Unis au même point dans le cycle économique, avec des structures économiques similaires; suffisamment de flexibilité dans le marché du travail; un système de transferts financiers au niveau de l'Amérique du Nord. » Dans ce rapport, le comité estime enfin que le gouvernement et les gens d'affaires n'accordent pas suffisamment d'importance au commerce avec l'Europe et ravivent l'idée d'un accord de libre-échange transatlantique en cas d'échec des négociations à l'OMC. Il presse Ottawa de prendre le leadership d'un mouvement en faveur de l'élimination des subventions à l'agriculture dans le monde.

Le Devoir

Traitement de la leucémie

Ottawa investit dans Theratechnologies

Theratechnologies a reçu de Partenariat Technologique Canada un investissement de 4,6 millions.

Cet appui financier aidera l'entreprise montréalaise à accélérer la mise au point clinique et la commercialisation de son traitement de photodynamique anticancéreux, et per-

mettra de couvrir les coûts de mise en marché de ce produit.

Cette technique de Theratechnologies, visant le traitement de la leucémie myéloïde chronique, fait actuellement l'objet d'essais cliniques à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont.

« De plus, on procède actuellement à

des études précliniques pour d'autres types de cancer touchant la moelle osseuse, notamment le lymphome non hodgkinien », a ajouté Theratechnologies dans son communiqué.

Cet investissement de Partenariat Technologique Canada entraînera la création d'une centaine d'em-

ploi directs et indirects axés sur le savoir.

Les sommes reçues pour une période de quatre ans seront remboursées au moyen des redevances engendrées par les ventes de cette technique.

Le Devoir

Téléphone: 985-3322

LES PETITES ANNONCES

Télécopieur: 985-3340

I • N • D • E • X REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

- 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
- 200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
- 300 • 399 MARCHANDISES
- 400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
- 500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
- 600 • 699 VÉHICULES

LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14 h 30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 985-3322
Télécopieur: 985-3340

Conditions de paiement: cartes de crédit



450 EMPLOIS DIVERS

RECHERCHE jeune homme pour travailler dans commerce établi à Toronto. Doit être propre, honnête, bonne apparence et avoir l'esprit ouvert. Notion de l'anglais un atout. Logé, nourri. Toute réponse sera traitée confidentiellement. Envoyez c.v. à: Le Devoir, Dossier #547, 2050 De Bleury, 9e étage, Montréal, Qc H3A 3M9. Réponse assurée.

TRADUCTEURS Vers le français. Français impeccable. Diplôme universitaire. Expérimenté. Word Perfect/MS Word. 43.000\$ par année. Traductions doivent être effectuées à nos bureaux de TORONTO (416)975-5252 poste 305.

530 COURS

ANGLAIS INTENSIF Maltrise McGill. 1990, T.E.S.L., privé, semi-privé. 849-5484.

DÉCÈS

BEAUDOIN, CLAUDE Notre cher Claude est décédé subitement le 15 novembre 1999, à l'âge de 47 ans. Il laisse dans le deuil, sa conjointe Johanne Magnan, ses enfants: Mélanie, Jean-Michel, Mathieu, Olivier et Evelynne, ses parents: Maurice et Emilienne Beaudoin, ses sœurs: Jocelyne (Jean Desautels), Michèle (André Vachon), Céline (Jim Darling), Josée (Mario Lévesque), ses beaux-parents: Yves et Liliane Magnan, ainsi que ses beaux-frères, belles-sœurs, de nombreux neveux et nièces, amis et collègues de travail.

Sa bonté et son amour vont laisser un grand vide. Son souvenir sera notre réconfort.

Prière d'adresser vos dons: Université de Montréal, Affectation: Fonds de dotation du département de Médecine familiale, Fonds de développement, C.P. 6128, Succ. Centre-Ville, H3C 3J7.

Claude sera exposé au complexe funéraire Urgel Bourgie, 625 Principale à Ste-Dorothée, mercredi le 17 novembre de 14 à 17 et de 19 à 22h et jeudi le 18 novembre à compter de 12h30. Les funérailles auront lieu, jeudi le 18 à l'Eglise Ste-Dorothée à 14h.

Donner, c'est leur redonner espoir.

Association Canadienne de la Dystrophie Musculaire



1425, René-Lévesque Ouest, bureau 506, Montréal (Québec) H3G 1T7 Tél.: 1 800 567-ACDM

575 DÉMÉNAGEMENTS

ARTISAN - DÉMÉNAGEUR Courtols, ponctuel, attentionné VINCENT SCALLON, 946-9553

GILLES JODOIN TRANSPORT INC Déménagements de tous genres. Spécialité: Appareils électriques. Assurance complète. 253-4374.

695 AUTOMOBILES

PONTIAC Sunbird 92, LE, jantes en aluminium, climatiseur, vitres électriques, régulateur de vitesse, 165.000 km, 3.500\$. Sébastien: 985-3317.

VOLKS JETTA 95, noire, 4 portes, toit ouvrant, 5 vitesses, manuelle, 11.000\$. 724-5751

DÉCÈS



LAMOUREUX, JEAN-JACQUES

À Montréal, le 1er novembre 1999, à l'âge de 62 ans, est décédé Jean-Jacques Lamoureux (ingénieur), PDG de Corrosion JLL. Il laisse dans le deuil son épouse Suzanne Lebrun-Lamoureux et ses trois enfants, Anne-Marie (Christian Gélinas), Eric et Isabelle.

Jean-Jacques Lamoureux a travaillé chez SNC, Hydro-Québec, Tecsult et ADS. Dedicé aux problèmes liés à la corrosion depuis 25 ans, il a fondé, en 1989, Corrosion JLL, un bureau d'experts-conseils dans le domaine. Il a oeuvré partout dans le monde et, plus particulièrement, en Corée. Conférencier recherché, il a présidé ses travaux lors de nombreuses rencontres de spécialistes et a dispensé différents cours tant au pays qu'à l'étranger, notamment à l'École polytechnique, à l'École de technologie supérieure de Montréal et à la faculté des sciences appliquées du Burundi. Il est l'auteur du Précis de corrosion (Beauchemin) et du Spécial Corrosion de la revue Plan, no 351. Il préparait un Précis de peintures anticorrosion et un Précis de protection cathodique. L'association des ingénieurs-conseils du Canada lui a décerné son prix de mérite en 1982.

ENCADREZ votre PETITE ANNONCE 985-3322

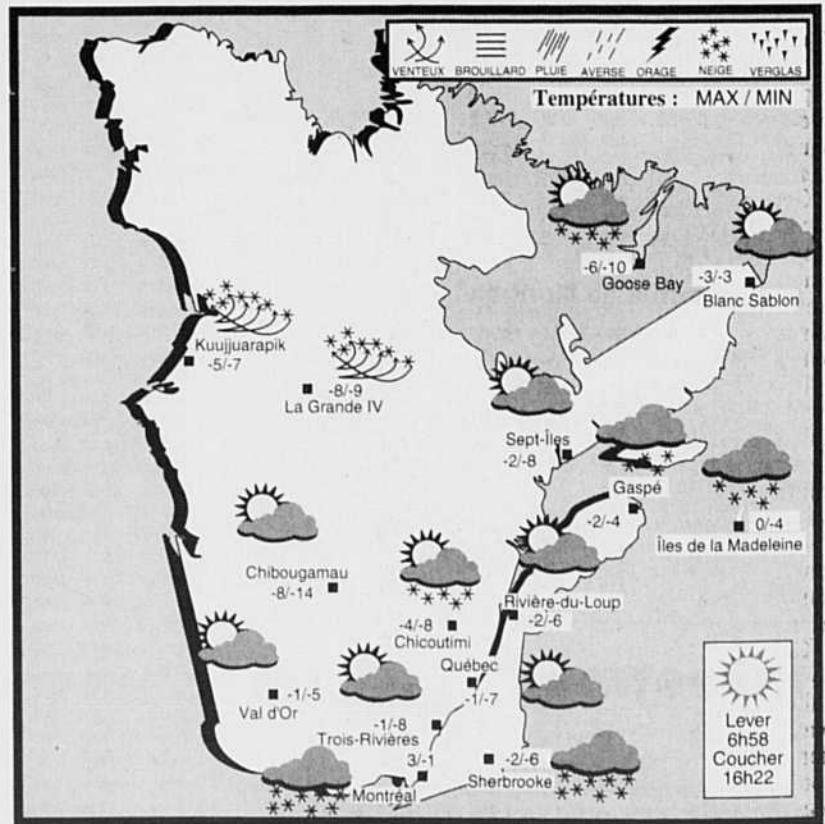
DES ACTIONS CONCRÈTES POUR UN MONDE MEILLEUR D'accord! Je donne

OXFAM-QUÉBEC

(514) 837-1614 1-877-693-2672 www.oxfam.qc.ca

LA MÉTÉO D'ENVIRONNEMENT CANADA

MONTRÉAL	Aujourd'hui	Ce Soir	Vendredi	Samedi	Dimanche
	max 3	min -1	max 8	3/9	0/7



QUÉBEC	Aujourd'hui	Ce Soir	Vendredi	Samedi	Dimanche
	max -1	min -7	max 1	0/6	-2/4

OTTAWA	Aujourd'hui	Ce Soir	Vendredi	Samedi	Dimanche
	max 1	min -3	max 7	2/8	1/5

Météo-Conseil

1 900 565-4455

Frais applicables

La météo à la source



AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

LE DEVOIR ne sera pas responsable des erreurs répétées.

Merci de votre attention.

merci de prêter main-forte



LE DEVOIR

LE MONDE

Le partage du pouvoir en Irlande du Nord se met lentement en place

L'IRA accepte de se désarmer

Le groupe paramilitaire nommera un représentant auprès de la commission chargée de la reddition

FRANÇOIS SERGENT
LIBÉRATION

Londres — Étape par étape, jour après jour, se met en place en Irlande du Nord le processus historique de partage de pouvoir entre la majorité protestante et la minorité catholique.

Hier, l'IRA, le groupe paramilitaire des républicains du Sinn Féin, a pour la première fois accepté le principe de désarmement de ses troupes. Dans un bref communiqué, l'Irish Republican Army se dit prête à nommer un de ses chefs auprès de la commission chargée de la reddition des armes détenues par les militaires, dirigée par le général canadien Jean de Chastelain. Pour le groupe clandestin qui avait fait de la lutte armée la base de son combat, la décision est fondamentale et s'inscrit dans le complexe processus de paix mis en place en début de semaine par l'ancien sénateur américain George Mitchell, qui préside depuis dix semaines les négociations entre nationalistes catholiques et unionistes protestants.

La veille, dans un mouvement coordonné, le principal parti protestant, l'Ulster Unionist Party (UUP) de David Trimble et le Sinn Féin de Gerry Adams, l'aile politique de l'IRA et le deuxième parti de la communauté catholique avaient chacun rendu publiques des déclarations conciliantes reconnaissant pour la première fois les droits et aspirations de l'ennemi d'hier.

Ainsi, les protestants attachés au maintien de l'Irlande du Nord dans le Royaume-Uni ont reconnu «*légitime le droit des nationalistes de poursuivre leur objectif politique d'une Irlande unie par des moyens non violents et démocratiques*». Une petite phrase sans précédent dans un pays où tout compromis était tabou. De même, les républicains du Sinn Féin ont affirmé mardi avoir renoncé à la lutte armée. «*Le Sinn Féin poursuit ses objectifs exclusivement par des moyens démocratiques et pacifiques*», lit-on dans le communiqué, qui ajoute que le parti républicain «*est totalement opposé aux "punishment beatings"*», les punitions extrajudiciaires, pratiquées par les paramilitaires, qui



Un quidam passe sous une murale de l'IRA, à Newry, dans le comté de Down.

font des centaines de victimes dans les deux communautés.

Pour la première fois depuis l'accord

du Vendredi saint, négocié à Pâques 1998, les représentants des deux clans qui divisent l'Irlande du

Nord reconnaissent la culture politique de l'autre. A telle enseigne que les passages les plus sensibles des deux textes auraient été rédigés en commun par les représentants des protestants et des catholiques. Sur la base de ces déclarations, le Sinn Féin et les unionistes doivent désormais vendre l'arrangement politique patiemment tissé par le sénateur américain et les parrains britannique, irlandais et américain à leurs bases. Une démarche qui ne sera pas facile, notamment pour David Trimble, chef contesté de la tribu protestante divisée et premier ministre de la province.

Hier, l'UUP a estimé «*très significative*» la déclaration de l'IRA tout en regrettant que le groupe paramilitaire n'ait pas explicitement affirmé que «*la guerre était finie*». Cependant, David Trimble, Prix Nobel de la paix avec John Hume, le chef du principal parti catholique, le Social Democrat and Labour Party, paraît convaincu de pouvoir convaincre sa communauté. L'accord conclu avec les catholiques sera soumis la semaine prochaine à l'assemblée générale de son parti et il devrait, malgré une forte minorité opposée à tout accord, accepter l'accord conclu.

Du côté catholique, la communauté est beaucoup plus unie et prête à prendre le risque de la paix et du partage du pouvoir. Le SDLP est le plus ferme soutien du processus et le mouvement républicain, très discipliné, devrait accepter l'accord conclu. Les petits partis loyalistes représentant les milices protestantes sont également prêts à jouer le jeu. Les risques pourraient venir des dissidents des deux côtés mais ils demeurent très minoritaires.

Si ce scénario se confirme, au début de l'année, l'exécutif de la province, codirigé par l'UUP et le SDLP mais avec deux ministres du Sinn Féin, serait ainsi formé; sept semaines plus tard, l'IRA commencerait à rendre ses AK 47 et son Semtex. Trente ans de violences seraient ainsi enterrés.

La tragédie d'EgyptAir

Des experts égyptiens pour décrypter la chihada

La thèse de l'incident technique est écartée par les Etats-Unis

AGENCE FRANCE-PRESSE
REUTERS

Une nouvelle équipe d'experts égyptiens est attendue aux Etats-Unis pour participer à l'enquête sur la chute inexplicable du vol 990 d'EgyptAir le 31 octobre au large du Massachusetts, une catastrophe dont les autorités américaines estiment qu'elle pourrait être due à un acte suicidaire ou criminel.

Le président du département égyptien de l'Aviation civile, Abdelfattah Kato, s'est envolé hier pour les Etats-Unis. Le chef des opérations d'EgyptAir, Hassan Misharraf, devrait quant à lui partir pour New York ce matin.

Le Bureau national de la sécurité des transports américains (NTSB), qui écarte la thèse de l'incident technique, a décidé de différer le transfert de l'enquête au FBI à la fois pour ménager les susceptibilités égyptiennes mais aussi pour faire toute la lumière sur les conversations enregistrées sur l'une des deux boîtes noires de l'appareil.

D'après l'enregistreur des conversations dans la cabine du Boeing, un membre de l'équipage, apparemment un copilote qui n'était pas en service, a récité une formule religieuse juste avant que le système de pilotage automatique soit débranché, que ses réacteurs soient stoppés et que l'avion amorce sa plongée fatale, moins d'une heure après avoir décollé de New York avec 217 personnes à bord.

Un responsable d'EgyptAir, qui a requis l'anonymat, a déclaré que les experts américains ont «*tiré des conclusions hâtives*» en suggérant qu'un copilote, Gamil El Batouti, était responsable de la catastrophe et en se préparant à livrer l'enquête au FBI.

Le responsable a précisé qu'un «*désaccord*» était apparu entre les équipes égyptiennes et américaines, chargées d'analyser la cassette de l'enregistreur de voix dans la cabine (CVR).

«*Le sentiment au sein de la compagnie, maintenant, est que les Américains veulent faire endosser la faute au copilote et en faire un acte criminel sans avoir vraiment de preuve solide ou avoir suffisamment enquêté*», a-t-il ajouté. Il s'est par ailleurs plaint que les enquêteurs n'aient pas synchronisé les données des deux boîtes noires et

n'aient pas analysé la totalité des 150 paramètres de la première boîte noire, l'enregistreur des données du vol (FDR). «*Ils ne peuvent pas tirer de telles conclusions aussi vite. C'est très blessant pour les Egyptiens*», a-t-il dit.

Aux Etats-Unis, le président du Bureau national de la sécurité des transports, Jim Hall, a déclaré que les experts égyptiens allaient être associés à l'enquête pour «*analyser toute l'information disponible [pouvant avoir un rapport] avec les causes tragiques*» de la chute dans l'Atlantique de l'avion d'EgyptAir. Il y a eu «*des différences significatives sur l'interprétation culturelle de certains propos sur l'enregistreur*», a ajouté M. Hall en référence aux propos religieux qui auraient été prononcés par le copilote.

«*J'ai pris ma décision. Tawakkalt ala Allah*» («*Je place ma foi en Dieu*»), aurait déclaré le copilote.

Selon le quotidien égyptien *Al Ahram*, les boîtes noires indiquent que le commandant de bord, Ahmed Abachi, était absent au moment où le pilote automatique a été déconnecté mais qu'il a hâtivement regagné sa place pour tenter d'enrayer la chute de l'avion.

«*Que se passe-t-il?*», aurait-il lancé avant de dire: «*Fais comme moi, tire avec moi*», propos qui pourraient expliquer pourquoi les ailerons arrière de l'appareil — qui normalement fonctionnent de manière symétrique — aient été retrouvés dans des positions inverses. Les deux hommes auraient ainsi effectué des manœuvres divergentes.

Achraf Hussein, un commandant de bord de la compagnie égyptienne qui connaissait de longue date son collègue Habachi, mais aussi son copilote Adel Anouar, estime «*hors de question que ce dernier se soit suicidé ou ait provoqué un sabotage*» car il devait se marier deux jours plus tard.

Selon le *New York Times*, les enquêteurs présumeraient que la formule en arabe a en fait été récitée par le copilote de rechange, Gamil al Battouti, qui aurait ensuite débranché le pilote automatique. Ce remplaçant n'aurait pas dû normalement se trouver dans le cockpit au moment de l'incident. Battouti, 59 ans, était un employé de longue date d'EgyptAir et un ancien pilote de l'armée de l'air égyptienne. Des experts égyptiens auraient reconnu sa voix sur l'enregistreur.

Des plaintes contre Bébé Doc sont irrecevables

ASSOCIATED PRESS

Paris — Le parquet de Paris a classé sans suite les quatre plaintes déposées pour «*crimes contre l'humanité*» contre l'ancien dictateur haïtien, Jean-Claude Duvalier, apprenait-on, hier, de sources judiciaires.

Ces plaintes avaient été formées par quatre Haïtiens résidant aujourd'hui en France. Ces derniers affirmaient avoir été emprisonnés plusieurs années et torturés pour des raisons politiques sous le régime de Jean-Claude Duvalier, dit Bébé Doc.

Installé au pouvoir en 1971 par son père François, dit Papa Doc, qui dirigeait lui-même Haïti d'une main de fer depuis 1957 avec l'aide de ses tontons macoutes, Jean-Claude Duvalier avait fui l'île en février 1986 après plusieurs semaines d'émeutes. L'ancien dictateur se trouverait toujours en France, où il avait alors trouvé refuge.

Gérald Bloncourt, président franco-haïtien du Comité pour juger Duvalier, ne désespérait pas que des plaintes, cette fois-ci avec constitution de partie civile, soient déposées contre l'ancien dictateur haïtien. «*Il y a eu crimes contre l'humanité. Il faut que les choses soient dénoncées. La bataille, c'est que le dossier haïtien ne retombe pas aux oubliettes*».

Une plainte avec constitution de partie civile entraîne automatiquement la désignation d'un juge d'instruction.

Le parquet de Paris a classé sans suite ces plaintes en raison d'une jurisprudence constante.

En effet, au regard du droit français, la notion de crimes contre l'humanité ne s'applique qu'aux crimes commis par les forces de l'Axe durant la Seconde Guerre mondiale, ou alors aux exactions perpétrées après 1994, conformément à une incrimination introduite depuis cette date dans le nouveau Code pénal français.

Dans un cas comme dans l'autre, cette jurisprudence exclut les plaintes déposées par les victimes présumées de Jean-Claude Duvalier.

Clinton rencontrera Eltsine aujourd'hui

La Tchétchénie sera au cœur du Sommet de l'OSCE

GEORGE JAHN
ASSOCIATED PRESS

Istanbul — Cinquante-cinq pays sont réunis depuis hier à Istanbul et, même si les Russes refusent d'y recevoir une quelconque leçon, tout tourne autour de la Tchétchénie, cette «*sale guerre*» qu'ils mènent dans le Caucase. Jusqu'à demain, les 55 pays de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe tiendront un sommet qui risque de creuser davantage le fossé entre la Russie et le reste de l'Europe.

Arrivé hier alors que la métropole turque de 12 millions d'habitants était quadrillée par un impressionnant dispositif sécuritaire de 35 000 hommes, un Boris Eltsine en pleine forme a fait savoir qu'il en profiterait pour expliquer aux Occidentaux la politique russe en Tchétchénie. Une politique qui se fait «*dans le respect des normes internationales civilisées*», selon lui. «*Je suis sûr qu'ils finiront par comprendre après mon discours*», a-t-il lancé.

Moscou profite donc de l'occasion pour répéter une fois de plus que son invasion n'est en fait qu'une affaire intérieure, une opération antiterroriste ne visant pas les populations civiles, et n'entend pas se laisser acculer: Boris Eltsine a annoncé qu'il refuserait de signer la déclaration finale si elle inclut la Tchétchénie. Le chef de sa diplomatie, Igor Ivanov, lançait auparavant: «*Si quelqu'un tente de revoir l'ordre du jour du sommet d'Istanbul et de jouer la carte tchétchène [...], de tels Etats assumeront la responsabilité de ce qui se passera au cours de la rencontre*». Avant de renvoyer l'Occident à son «*agression*» contre la Serbie...

Reste qu'il y aura ce matin une rencontre séparée américano-russe. Le président Bill Clinton proposera alors à Boris Eltsine une médiation de l'OSCE dans le conflit en Tchétchénie. Son conseiller pour la sécurité nationale, Samuel Berger, a indiqué hier qu'une telle intervention serait essentiellement humanitaire, au moins au départ.

«*A notre avis, une organisation comme l'OSCE pourrait avoir un rôle, en maintenant les frontières ouvertes, pour permettre aux gens de partir s'ils le veu-*



Des réfugiés tchétchènes font la file pour recevoir du pain, à Nazran, en Ingouchie. Le ministre russe des Situations d'urgence a déclaré, hier, que les réfugiés seraient de retour chez eux avant février.

lent, en agissant auprès des réfugiés qui se trouvent maintenant au Daguestan et ailleurs, et peut-être en tentant de créer un dialogue politique sur le terrain. C'est là quelque chose dont nous discuterons avec les Russes», a déclaré le haut responsable américain à la presse.

Il a reconnu que jusqu'ici Moscou avait fait la sourde oreille à de telles propositions lorsqu'elles avaient été suggérées. «*Mais c'est quelque chose dont nous reparlerons demain*», a-t-il dit.

Boris Eltsine rencontrera ensuite le Français Jacques Chirac et l'Allemand Gerhard Schroeder.

De son côté, dans une tribune au quotidien français *Le Monde*, Zbigniew Brzezinski, ancien conseiller américain à la sécurité du président Jimmy Carter, décortique la stratégie russe dans la république indépendante, dont l'aboutissement «*sera un génocide auquel le monde entier assiste dans la passivité*». Analysant les risques d'embrasement pour toute la région, et notamment les menaces sur la Géorgie ou

sur le contrôle des routes du pétrole, il appelle l'OSCE à profiter d'Istanbul pour «*entreprendre des démarches*» afin d'arrêter la terreur russe.

Née à Vienne en 1975, en pleine guerre froide, pour prévenir les conflits, assurer la gestion des crises et faire respecter les droits de l'homme de l'Atlantique à l'Oural, l'OSCE a pris du poids depuis l'implosion de l'URSS et l'éclatement de la Yougoslavie. Elle a joué un rôle important dans la reconstruction en Bosnie, et actuellement au Kosovo, ou comme observateur des élections. Elle est chargée d'une toute petite mission d'évaluation humanitaire en Tchétchénie, face au calvaire de centaines de milliers de réfugiés.

Au menu du sommet d'Istanbul figurent le Kosovo, la querelle sur le Haut-Karabakh, cette enclave arménienne en Azerbaïdjan, ainsi que la construction d'oléoducs et gazoducs reliant la mer Caspienne à la Turquie. Une charte sur la sécurité européenne devrait aussi être signée.

Sharif livré à la police

(AP) — L'armée a livré hier à la police le premier ministre, Nawaz Sharif, renversé par un coup d'Etat le 12 octobre et qui doit être jugé pour trahison et détournement, ont annoncé les autorités pakistanaises. Nawaz Sharif devait se voir notifier les charges retenues contre lui dans les 24 heures, selon des responsables de l'armée qui ont requis l'anonymat. L'accusation repose sur le fait que, le 12 octobre, le nouvel homme fort du pays, le général Pervez Musharraf, s'était vu refuser la permission d'atterrir à Karachi en revenant au Pakistan. L'armée avait pris le pouvoir et permis l'atterrissage. Le chef du gouvernement avait été arrêté et placé en détention. L'armée affirme qu'il a été transféré au commissariat de Karachi. Sept autres hommes devraient également être poursuivis. Ils risquent la peine de mort ou la prison à vie. Nawaz Sharif est aussi accusé de complot de meurtre en réunion et de mise en danger physique.

Le procureur du TPI ira au Rwanda

(AP) — Le procureur du Tribunal pénal international pour le Rwanda, Carla del Ponte, se rendra le week-end prochain au Rwanda, et ce, même si les autorités de Kigali boycottent sa visite. Le ministre de la Justice rwandais, Jean de Dieu Mucyo, avait dit la semaine dernière qu'il refuserait de la rencontrer. Kigali a suspendu sa coopération avec le TPI, furieux de l'abandon des poursuites, en raison d'une question de procédure, contre l'un des principaux responsables présumés du génocide de 1994. Mme del Ponte passera néanmoins comme prévu deux semaines au Rwanda et à Arusha, en Tanzanie, siège du TPI. Il s'agit de sa première visite dans la région depuis sa nomination en septembre au poste de procureur du tribunal pour le Rwanda d'Arusha et du tribunal pour l'ex-Yougoslavie de La Haye.

Manifestation anti-américaine à Athènes

(Reuters) — Des dizaines de milliers de personnes ont manifesté hier devant l'ambassade américaine à Athènes, deux jours avant une visite éclair en Grèce du président Bill Clinton. Ce défilé, commémorant la révolte des étudiants de Polytechnique en 1973 durant la dictature militaire, est traditionnellement marqué par des manifestations d'anti-américanisme. Cette année, les slogans étaient plus particulièrement adressés à Bill Clinton, qualifié de «*fasciste et de meurtrier*» et responsable, aux yeux des Grecs, d'avoir dirigé les bombardements de l'OTAN contre la Yougoslavie, un pays ami. La police anti-émeute a encerclé l'ambassade américaine et les autorités ont fait savoir qu'elles n'autoriseraient pas de telles manifestations demain lors de la visite de Clinton.

L'UNESCO appelle au plurilinguisme

(AFP) — Les 187 États membres de l'UNESCO ont adopté hier à Paris une résolution demandant de développer le plurilinguisme dans le monde afin que les nouvelles générations soient capables de s'exprimer aisément dans plusieurs langues. Cette résolution, présentée par l'Equateur et le Guatemala, vise également à faciliter la communication entre les peuples tout en préservant le patrimoine linguistique et culturel de l'humanité. La résolution souligne «*le péril qui menace aujourd'hui la diversité linguistique*» en raison de la «*mondialisation de la communication*» et des tendances «*à l'utilisation d'une langue unique, avec les risques de marginalisation des autres langues majeures du monde*» et «*de disparition des langues de moindre diffusion et des langues régionales*».

LE DEVOIR

LES SPORTS

EN BREF

Une nuit de galère avant une écrasante défaite

Jérusalem (AP) — L'entraîneur de l'équipe nationale israélienne de soccer a annoncé hier qu'il allait enquêter pour vérifier si certains de ses joueurs avaient fait la fête avec des prostituées la nuit précédant la récente défaite d'Israël 5-0 face au Danemark. L'entraîneur, Schlomo Scharf, a précisé qu'il avait découvert l'histoire s'étalant en gros titres rouges à la une du quotidien *Maariv* avec la mention «dur à croire». Selon *Maariv*, qui dit tenir ses informations de certains joueurs et du personnel de l'hôtel mais n'indique pas ses sources, les péripatéticiennes n'ont quitté l'hôtel que peu avant l'aube samedi. Le match avait lieu samedi soir à Tel-Aviv. La rencontre Israël-Danemark avait été précédée d'une campagne de presse sans précédent dans l'Etat hébreu. Non seulement c'était la première fois qu'Israël participait aux ultimes rencontres comptant pour le championnat d'Europe, mais une victoire semblait possible au vu de plusieurs retournements de situations réussis par l'équipe lors de récents matchs internationaux.

L'Atlantique à l'aviron

Paris (AP) — Une jeune Française, 25 ans, Peggy Bouchet, va tenter cette semaine, et pour la deuxième fois, de traverser l'océan l'Atlantique à l'aviron. La rameuse, qui prévoyait de partir ce matin de la pointe de San Pedro, sur l'île de Sao Vincente dans l'archipel des îles du Cap-Vert au large de l'Afrique, espère rejoindre la Martinique dans 60 jours et 5000 kilomètres. En mars 1998, Peggy Bouchet avait une première fois entrepris de traverser l'Atlantique, entre les îles Canaries et les Antilles françaises, à bord d'un petit canot à rames. Après 79 jours de périple, à 5500 kilomètres de son point de départ, et sur le point de toucher au but, son bateau s'était retourné, emporté par une vague. Dix-huit mois plus tard, cette diplômée de droit des entreprises, qui a quitté son emploi de responsable logistique au sein d'une société internationale, tente donc à nouveau l'aventure, espérant réaliser son rêve: devenir la première femme au monde à traverser en solitaire l'Atlantique à la rame.

Euro 2000: un exploit historique

Paris (AFP) — La Slovincie a accompli hier, lors des barrages retour, un exploit historique en se qualifiant pour la phase finale de l'Euro 2000, après son nul à Kiev (1-1) contre l'Ukraine, devant 68 000 spectateurs dépités. Si la Slovincie a festoyé, l'Angleterre a tremblé. Comme en 1981, l'Ecosse est venue remporter une victoire inutile à Wembley (1-0). Ce résultat pourtant positif, acquis grâce à un but de Hutchison (39), est insuffisant. Après l'URSS jusqu'en 1988, puis la CEI en 1992, l'Ukraine d'Andreï Chevtchenko pensait pouvoir perpétuer la présence de ce football slave au plus haut niveau européen. Il n'en sera rien par la faute d'une formation slovincienne qui a cru en ses possibilités malgré la neige, un terrain boueux et le penalty transformé par Rebrov (67) à la suite d'une faute sur... Chevtchenko. Le sélectionneur Srecko Katanec pouvait être fier.

Masters féminin: Huber crée la première surprise

New York (AFP) — L'Allemande Anke Huber, l'une des qualifiées de la dernière heure, a créé la première surprise du Masters féminin de tennis en se jouant de Julie Halard-Decugis, tête de série numéro 8, hier en fin de matinée à New York. En 44 minutes et un score sans appel de 6-1, 6-2, l'Allemande, une ancienne finaliste de l'épreuve, s'est qualifiée pour les quarts de finale et un vraisemblable rendez-vous avec l'Américaine Lindsay Davenport, numéro 2 mondiale, qui affronte dans la soirée une autre Française, Amélie Mauresmo.

Sommet antidopage

Pour une AMA plus indépendante du CIO

AGENCE FRANCE-PRESSE

Sydney — Les ministres des Sports de 26 pays, réunis à Sydney pour un sommet consacré à la lutte antidopage, ont demandé hier que la nouvelle Agence mondiale antidopage (AMA) ait plus d'indépendance par rapport au Comité international olympique (CIO).

Les responsables ont apporté leur soutien à l'AMA mais ont notamment appelé le CIO à établir l'agence dans une autre ville que Lausanne, où le CIO a son siège, à l'ouvrir à des représentants des pouvoirs publics, à publier les minutes de ses réunions et à organiser des contrôles inopinés d'athlètes à l'échelon mondial.

Les représentants des gouvernements ont également approuvé une proposition canadienne de créer un comité directeur chargé de suivre le développement de l'AMA. «Il s'agit d'orienter l'agence dans la bonne direction», a estimé la ministre australienne des douanes, Amanda Vanstone, qui préside le sommet.

Le directeur adjoint du bureau antidopage de la Maison-Blanche, Don Vereen, a lui aussi affirmé que «le CIO doit prendre ses distances envers l'AMA», et il a évoqué une invitation à rencontrer le président du CIO, Juan Antonio Samaranch, en se contentant d'indiquer: «C'est une des choses dont nous débattons.»

Il a toutefois estimé que la rencontre de trois jours avait en partie répondu aux interrogations des Etats-Unis sur l'AMA. Vereen a souligné que «la question a toujours été de savoir comment vous ferez preuve d'indépendance, de transparence et de responsabilité». «Mais [l'agence] est encore dans une phase de transition», a-t-il ajouté.

«Quand on est en présence d'un grand nombre de parties prenantes, toutes de bonne volonté et bien informées, il est très difficile de se séparer en gardant en main une seule partition pour tous. Mais on doit aller jusqu'au bout du chemin», a souligné Don Vereen.

Il n'a cependant pas désavoué les déclarations antérieures de son chef, le général Barry McCaffrey, qui avait été plus virulent à l'ouverture du sommet et avait appelé le vice-président du CIO, le Canadien Dick Pound, à refuser la présidence de l'AMA parce qu'il est chargé des droits de télévision au CIO.

Les inquiétudes concernant l'impossibilité pour l'AMA d'être opérationnelle à temps pour les Jeux olympiques 2000 de Sydney ont donné encore plus d'importance aux accords bilatéraux obtenus lors de ce sommet.

Ainsi, l'Australie, le Canada, la Chine, la Finlande, la France, les Pays-Bas, la Nouvelle-Zélande, la Norvège, la Pologne, le Portugal, l'Afrique du Sud, la Suède, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis se sont mis d'accord pour procéder de façon réciproque aux examens des athlètes à chaque fois qu'ils seront sur leurs territoires.

Quant à la question de la détection de l'EPO, Gilles Smadja, chef de la délégation française, a estimé: «Nous ne devons pas être obsédés par les contrôles sanguins, mais trouver quelle est la méthode la plus efficace pour découvrir les tricheurs.»

Joueur par excellence de la Ligue nationale

Chipper Jones récolte ce qu'il a semé

ASSOCIATED PRESS

New York — Chipper Jones a facilement remporté le titre de joueur par excellence dans la Ligue nationale après avoir claqué 45 circuits pour conduire les Braves d'Atlanta au championnat de leur section pour une huitième année de suite.

Jones a récolté 29 des 32 votes de première place pour totaliser 432 points au scrutin de l'Association des chroniqueurs de baseball d'Amérique. Il a aussi reçu deux votes de deuxième place et un de troisième place.

Le joueur de premier but Jeff Bagwell, des Astros de Houston, a pris le deuxième rang en obtenant un vote de première place et 276 points, suivi par le joueur de troisième but des Diamondbacks de l'Arizona, Matt Williams, qui a reçu deux votes de première place et 269 points.

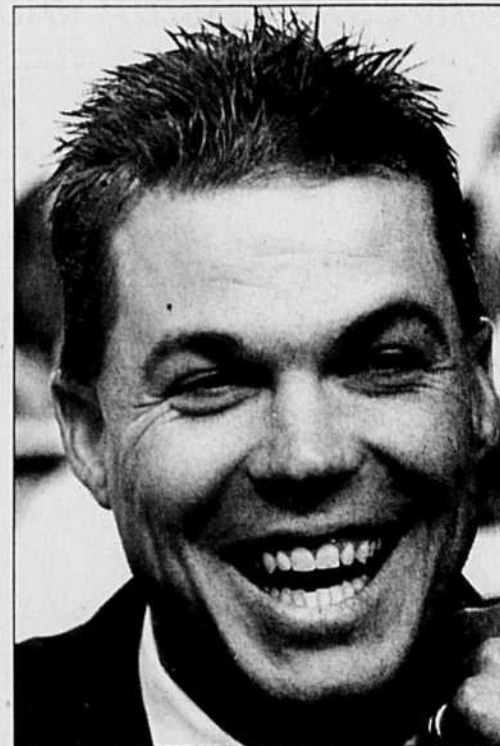
Greg Vaughn, des Reds de Cincinnati, s'est classé quatrième avec 121 points et Mark McGwire, des Cards de St. Louis, a terminé cinquième avec 115 points. Ont suivi trois joueurs des Mets de New York, Robin Ventura, 113, Mike Piazza 109, et Edgardo Alfonzo, 88. Sammy Sosa, des Cubs de Chicago, a terminé neuvième au scrutin avec 87.

«Sur le plan personnel, ce fut formidable, avait dit Jones quand la saison tirait à sa fin. Je n'aurais pu demander mieux. J'ai travaillé fort durant la saison morte pour m'améliorer, et ce fut impressionnant. C'est agréable de constater que mes efforts ont porté fruits.»

Le joueur de troisième but de 27 ans est le cinquième joueur des Braves à remporter le titre. Les autres sont Bob Elliott (1947), Hank Aaron (1957), Dale Murphy (1982 et 83), et Terry Pendleton (1991).

Jones a conservé une moyenne de .319. Il a produit 110 points, inscrit 116 points, réussi 25 vols de but et obtenu 126 buts sur balles. Il a fini au troisième rang pour les circuits, derrière Mark McGwire (65) et Sammy Sosa (63), et les buts sur balles, quatrième pour les pourcentages de puissance (.633) et de présences sur les buts (.441) ainsi que le total de buts (359), septième pour les points, et 10^e pour la moyenne au bâton.

Après le 15 juin, Jones a frappé 30 circuits et produit 79 points. «Il ne pouvait choisir un meilleur temps pour être à son mieux, a dit son coéquipier Brian Jordan. C'est toujours un moment spécial dans une carrière quand on sent qu'on ne peut rien faire de mal au bâton. Il a une grande confiance en lui.»



TAMI CHAPPELL REUTERS

Jones est le cinquième joueur des Braves à remporter le titre.

Jones a augmenté la cadence en septembre quand il a frappé quatre circuits lors d'un balayage de trois matchs contre les Mets de New York. Quand les Braves ont joué au Stade Shea la semaine suivante et y sont retournés en octobre lors des séries de championnat, les partisans des Mets se sont alors moqués de lui en scandant «Larry! Larry!», son vrai prénom.

«Il semble difficile d'expliquer qu'il ait été capable de frapper la balle par-dessus la clôture, qu'il soit à son mieux présentement, avait alors dit le gérant des Mets, Bobby Valentine. Quatre gros coups en trois matchs, c'est joliment bon.»

En l'absence d'Andres Galarraga, qui a été à l'écart du jeu pendant toute la saison, et Javy Lopez, qui a raté les deux derniers mois, Jones donnait l'impression par moments d'être la seule arme offensive des Braves.

«Il est présentement le joueur par excellence, avait dit Greg Maddux en septembre. Regardez ce qu'il a accompli dans le dernier droit. C'est plus important que lors des trois premiers mois de la saison.»

Coupe Louis Vuitton

Une journée de casse

AGENCE FRANCE-PRESSE

Auckland — Une seule des cinq courses prévues hier dans le golfe d'Hauraki, à Auckland, s'est déroulée normalement d'un bout à l'autre lors de la 9^e journée de l'American round robin de la Coupe Louis-Vuitton, éliminatoires de la Coupe America à la voile, marquée par une série d'incidents.

Dans des conditions difficiles, vent fort (d'environ 20 nœuds avec des rafales à 28 nœuds) et mer moutonnante, avec des creux allant jusqu'à trois mètres, *Young America* a dû déclarer forfait avant le départ. *Fast 2000* a abandonné peu après le coup de canon et *Abracadabra* et *Spanish Challenge* en cours de course.

Cette journée s'est donc révélée particulièrement «féroce» pour le matériel, avec une bôme pliée (*Abracadabra*), une grand-voile déchirée (*Young America*), une quille fissurée (*Fast 2000*), ainsi que plusieurs voiles déchirées (spinnaker et génois chez *America One*) et divers problèmes de gréement, dont une drisse de grand-voile qui valut à l'équipe espagnole d'abandonner.



Be Happy, le bateau du syndicat suisse *Fast 2000*, a eu, lui, des problèmes de direction avant le début de sa course contre *America True*. Et, malgré le report qui lui était accordé avant le départ, l'équipage suisse devait rapidement se retirer, décourrant, une fois rentré au port, «une fissure importante sur toute la longueur de la quille arrière», selon le communiqué du défi. Les Suisses ne seront donc pas en mesure de finir ce deuxième round robin, espérant pouvoir prendre le départ du troisième, prévu pour le 2 décembre.

Dans le duel franco-hawaïen, *Abracadabra* a été forcé d'abandonner à mi-course après avoir plié sa bôme. Le défi français menait alors de quelques longueurs de bateau. *Bravo Espana*, le bateau de *Spanish Challenge*, a dû pour sa part renoncer dans le deuxième bord de près, à la suite de problèmes avec sa drisse de grand-voile.

Dans la seule course terminée par les deux concurrents, Paul Cayard, à bord de *America One*, et Ken Read, à bord de *Stars and Stripes*, se sont livrés à un duel sans merci remporté par le second. «C'est le genre de courses dont on rêve quand on est gamin», a déclaré le barreur de *Stars and Stripes*.

Après avoir perdu le contrôle sur l'avant-dernier bord, laissant passer *Stars and Stripes* devant, *America One*, qui avait déjà déchiré un foc en début de course, reprenait la tête sur le dernier bord de portant. Mais, sous l'effet d'une violente risée, son spinnaker explosait, peu après que le halebas de grand-voile de *Stars and Stripes* se fut arraché. L'équipage hissait un nouveau spi en moins d'une minute et parvenait à remonter sur *Stars and Stripes*, toujours sur ce même dernier bord de spi vers la ligne d'arrivée. Mais *America One* aurait alors touché de son spi les bastingues de *Stars and Stripes*, ce qui lui valait une pénalité fatale.

Au classement, les Italiens de *Prada Challenge*, qui étaient exempts, mènent toujours avec 38 points, devant *America True* (30) et *Stars and Stripes* (28,5).

Crise au sein du Real Madrid

Un huitième entraîneur en quatre ans

SAMIR TOUNSI
AGENCE FRANCE-PRESSE

Madrid — En proie à une sévère crise, le Real Madrid a voulu frapper un grand coup en limogeant son entraîneur gallois John Benjamin Toshack, pour tenter de percer l'abcès. Expéditive, la direction du Real a annoncé le nom de son successeur, l'Espagnol Vicente del Bosque, dans le même communiqué.

Septième entraîneur en quatre ans du Real, Toshack, déjà limogé un premier fois du Real en 1991 après un an à la tête du club, a fait les frais d'une ambiance plus que tendue: résultats décevants et polémiques de vestiaire.

Le Gallois à la main de fer, appelé à la rescousse en février pour remplacer le Néerlandais Guus Hiddink, n'aura tenu que neuf mois, sans gagner aucun titre.

Il s'est vite retrouvé à la tête d'une équipe aussi prestigieuse qu'ingérable, qui occupe aujourd'hui une modeste 8^e place du championnat d'Espagne après onze journées de Liga, à sept points du leader, le petit voisin du Rayo Vallecano.

La qualification du Real pour le 2^e tour de la Ligue des champions n'a pas pesé lourd face à la série de huit matchs sans victoire en Liga qu'a alignés le Real du 29 août au 30 octobre. Paradoxalement, c'est la victoire 3-2 des Blancs sur le leader et voisin du Rayo Vallecano qui a fait exploser Toshack.

Assis sur un baril de poudre, Toshack a lui-même allumé la mèche au lendemain du match en critiquant sévèrement la préparation du gardien de but remplaçant, l'Argentin Albano Bizarri, au grand dam du président du club Lorenzo Sanz appelant le vestiaire à se taire.

«Il est plus facile de voir un cochon voler au-dessus du Bernabeu que de m'entendre revenir sur mes propos», a déclaré mardi Toshack. C'en était trop pour la direction du Real.

Del Bosque, qui devrait entraîner le Real jusqu'à la fin de la saison selon des sources proches du Real, sera le premier entraîneur espagnol à s'asseoir sur le banc de l'équipe «merengue» après quatre étrangers: l'Italien Fabio Capello, l'Allemand Jupp Heynckes, le Néerlandais Guus Hiddink et Toshack.

Pendant l'été 1998, le Real, qui chasse les talents dans le monde entier, avait déjà essayé d'engager un entraîneur, espagnol, José Antonio Camacho, actuel sélectionneur national, qui avait démissionné trois semaines plus tard en invoquant des désaccords avec la direction.

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

	G	P	N	NR	Bp	Bc	Pts
Ottawa	12	5	1	1	55	37	26
Toronto	11	6	3	1	58	40	26
Boston	8	6	4	0	48	43	20
Buffalo	7	10	2	0	50	56	16
Montréal	5	13	1	1	37	49	12

Section Atlantique

Philadelphie	10	7	2	1	56	45	23
New Jersey	9	6	2	1	46	40	21
Pittsburgh	5	8	3	2	54	55	15
NY Rangers	6	10	3	0	40	51	15
NY Islanders	4	8	2	0	29	46	10

Section Sud-Est

Floride	9	6	2	2	49	41	22
Caroline	7	7	3	0	41	46	17
Washington	6	8	2	1	43	51	15
Tampa Bay	6	9	1	1	45	52	14
Atlanta	3	10	2	1	32	56	9

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale

Detroit	11	4	3	1	58	39	26
St. Louis	10	6	1	0	53	41	21
Nashville	6	9	1	1	39	51	14
Chicago	4	10	4	1	46	56	13

Section Nord-Ouest

Vancouver	9	5	4	1	55	53	23
Colorado	8	7	3	1	51	48	20
Edmonton	5	8	5	3	45	46	18
Calgary	5	11	2	0	42	65	12

Section Pacifique

Los Angeles	12	4	4	0	65	50	28
San Jose	12	9	2	1	69	58	27
Phoenix	10	6	3	0	58	49	25
Anaheim	8	9	2	1	50	48	19
Dallas	8	8	1	0	38	41	17

Hier

Dallas à Washington	1h30
St. Louis à Toronto	1h30
Boston à New Jersey	1h30
Ottawa à Caroline	1h30
Tampa Bay à Atlanta	1h30
Floride à Colorado	1h30
Detroit à Vancouver	1h30
Calgary à Anaheim	1h30

Aujourd'hui

N.Y. Rangers à Boston	19h
San Jose à Ottawa	19h
Dallas à Philadelphie	19h30
Pittsburgh à Tampa Bay	19h30
Floride à St. Louis	20h
Montréal à Nashville	20h
Phoenix à Los Angeles	22h30

Demain

Caroline à Washington	19h
Buffalo à Atlanta	19h30
N.Y. Islanders à Colorado	21h
Detroit à Calgary	21h
Chicago à Anaheim	22h30

FOOTBALL

ASSOCIATION AMERICAINE

	G	P	N	Moy.	PP	PC
Indianapolis	7	2	0	.778	250	181
Miami	7	2	0	.778	192	166
Buffalo	7	3	0	.700	204	149
N.-Angleterre	6	3	0	.667	208	174
N.Y. Jets	3	6	0	.333	150	167

Section Centrale

Jacksonville	8	1	0	.889	216	79
Tennessee	7	2	0	.778	190	171
Pittsburgh	5	4	0	.556	172	124
Baltimore	3	6	0	.333	139	150
Cleveland	2	8	0	.200	99	253
Cincinnati	1	9	0	.100	130	292

Section Ouest

Seattle	7	2	0	.778	205	145
Kansas City	5	4	0	.556	200	136
Oakland	5	4	0	.556	185	162
San Diego	4	5	0	.444	136	194
Denver	3	7	0	.300	194	205

ASSOCIATION NATIONALE

Section Est

Dallas	5	4	0	.556	226	169
N.Y. Giants	5	4	0	.556	157	165
Washington	5	4	0	.556	287	257
Arizona	3	6	0	.333	115	187
Philadelphie	3	7	0	.300	149	218

Section Centrale

Detroit	6	3	0	.667	201	171
Minnesota	6	4	0	.600	237	199
Tampa Bay	5	4	0	.556	139	128
Green Bay	4	5	0	.444	166	192
Chicago	4	6	0	.400	167	201

Section Ouest

St. Louis	7	2	0	.778	300	128
Caroline	3	6	0	.333	196	204
San Francisco	3	6	0	.333	156	258
Atlanta	2	7	0	.222	117	216
N.-Orléans	2	7	0	.222	147	185

Dimanche

Atlanta à Tampa Bay	13h
Buffalo à New York Jets	13h
Caroline à Cleveland	13h
Detroit à Green Bay	13h
Indianapolis à Philadelphie	13h
N.-Angleterre à Miami	13h
Pittsburgh à Tennessee	13h
Seattle à Kansas City	13h
Baltimore à Cincinnati	16h05
Chicago à San Diego	16h15
Dallas à Arizona	16h15
New York Giants à Washington	16h15
St. Louis à San Francisco	16h15
N.-Orléans à Jacksonville	20h20

CULTURE

À QUÉBEC

Rencontre attendue

VIENNE, NOBLESSE ET TRADITION

Wolfgang Amadeus Mozart: Concerto pour piano n° 27 en si bémol majeur, K. 595. Soliste: Joseph Kalichstein. Anton Bruckner: Symphonie n° 4 en mi bémol majeur, «Romantique». Yoav Talmi et l'Orchestre symphonique de Québec, à la salle Louis-Frédéric du Grand Théâtre de Québec, le mardi 16 novembre 1999 à 20h.

DAVID CANTIN

Spectacle attendu que ce programme marquant le retour du chef Yoav Talmi avec l'OSQ. Pour ce concert d'envergure à la salle Louis-Frédéric, on souhaitait donc s'attacher aux monuments que sont le *Concerto n° 27 en si bémol majeur* de Mozart et l'imposante *Symphonie n° 4* dite «Romantique» d'Anton Bruckner.

En première partie, le soliste de renom Joseph Kalichstein est venu se joindre à Talmi et l'OSQ pour le Mozart. Puisque l'œuvre s'y prêtait à merveille, ce choix risquait de laisser place à de grands élans expressifs. On connaît la couleur ainsi que le caractère élégiaque de cette pièce. Dès le premier mouvement, on constate qu'une architecture sonore s'impose avec la fraîcheur aérienne et poétique des cordes. Les timbres sont souples. Malgré des notes parfois trop lourdes, le jeu du pianiste Kalichstein reste discret. Il tarde à s'imposer, à relancer l'orchestre. Le *largo* offre de belles nuances, une délicatesse mozartienne des plus joyeuses. On rencontre aussi quelques hésitations, mais rien pour nuire au regard de Talmi.

Mais on attendait surtout le Bruckner entre les mains de Talmi et de l'OSQ. C'est probablement l'œuvre la plus séduisante et la plus facile d'accès du grand compositeur allemand. Cette symphonie dévoile des masses sonores comme cette charge tragique qui caractérise à juste titre le génie brucknérien. On connaît également le lien affectif particulier entre le chef Yoav Talmi et la musique de Bruckner. Du silence aux premières mesures, il est possible de pressentir que Talmi favorisera une palette d'émotions expressives où le drame arrivera à s'imposer. Les cuivres et les cordes gagnent en force et en puissance évocatrice. Par contre, certaines transitions manquent de raffinement, de précision. Le mouvement lent ne recule peut-être pas assez vers l'abandon contemplatif nécessaire. Toutefois, le tremolo au début du scherzo prépare bien le terrain pour le motif dominant de la chasse. Le geste rapide de l'archet souligne la force ainsi que le potentiel de l'orchestre. Il s'agit sans doute du passage le plus riche et le plus vivant de la soirée. Dans le finale, la course vers la mort, le désespoir et la solitude font ressortir le talent et la signature de Yoav Talmi. Toutefois, peut-on dire qu'il s'agit d'une interprétation mémorable de la quatrième de Bruckner? Probablement que non, mais il reste que Talmi et l'OSQ possèdent des qualités apparentes ainsi qu'un potentiel évident.

THÉÂTRE

De trop brefs ébranlements

A STREETCAR NAMED DESIRE

De Tennessee Williams. Mise en scène: Diana Leblanc. Scénographie: Astrid Janson. Eclairages: Louise Dunand. Avec Fiona Reid, Kristen Thomson, Oliver Dennis, Maria Vaccratis, Andrew Massingham, Brandon McGibbon, Juan-Carlos Velis, Daniela Lama et Marcia Brackett. Au Centre Saydie Bronfman jusqu'au 28 novembre.

HERVÉ GUAY

«Tant de confusion dans le monde...», s'exclame à un moment l'héroïne d'*Un tramway nommé Désir* de Tennessee Williams. Or, dans la version torontoise du Soulpepper donné en anglais au Saydie Bronfman, la confusion est surtout incarnée par une Blanche Dubois dotée d'une telle présence qu'elle en éclipse souvent ses camarades de scène. Peut-être parce que la reconstitution stylisée du Sud américain que propose la metteuse en scène Diana Leblanc demeure embryonnaire et vaguement conventionnelle, c'est-à-dire un peu trop ordonnée.

La scénographie y est sans doute pour quelque chose, qui représente de manière anecdotique le deux pièces du couple Stella-Stanley à La Nouvelle-Orléans. Pour bien marquer que nous sommes dans une ville du Sud, l'édifice comporte deux portes avec moustiquaire et l'avant-scène devient une ruelle qui gouverne les allers et venues des voisins. On entend en outre quelques airs de jazz de même que l'on agit à l'occasion quelques éventails. Mais la chaleur ne semble qu'être passagère. De la même manière, les costumes laissent entrevoir davantage que les comédiens l'inconfort qui naît de la chaude humidité de ce type de climat. À l'image de cette production qui tourne un peu les coins ronds par moments.

Il y a pourtant quelques idées dans cette mise en scène, dont celle de faire entendre un tramway lors d'instants clés du drame de Blanche. Cristallisation brève de ces instants de confusion qui ébranlent un être déjà fragilisé. Mais cet ébranlement aurait gagné à être généralisé à l'ensemble de l'univers étriqué, suggéré par l'auteur américain, qu'une figure démesurée aide à faire basculer dans le désordre en dépit de son apparente solidité. Cependant, dans la mise en scène de Diana Leblanc, une partie du problème vient de ce que seule Blanche trouve son chemin de Damas. Effectivement, Stella pleure l'internement de sa sœur sur un bout d'escalier à la fin — lui volant littéralement sa sortie. En tout cas, on arrive mal à se convaincre que sa folie rejaille vraiment au-delà de la famille maudite.

En effet, cette production repose d'abord et avant tout sur les deux sœurs Dubois. L'intensité de leur relation, due à la qualité du jeu des deux actrices en cause, fait pâlir les rapports équivoques qui devraient



Les rapports équivoques qui devraient exister entre Blanche et Stanley sont ici supplantés par l'intensité de la relation entre les deux sœurs Dubois. Sur notre photo, Stuart Hughes et Kristen Thomson.

exister entre Blanche et Stanley, d'une part, et le lien qui unit Stella à son «Polack». Un peu comme si le désir, quoique Diana Leblanc écrit un petit billet là-dessus dans le programme, ne circulait pas assez dans ce *Tramway*-là, ou, de toute façon, sans l'ampleur voulue.

Il reste que Fiona Reid campe une Blanche complexe et spectaculaire. Constatant déçue entre l'appel des sens et un raffinement suranné auquel elle s'accroche tant bien que mal pour résister aux désillusions qui l'assaillent. Tout y concourt: une démarche étudiée, des accès fréquents de joie ou de morosité de même que l'amertume à peine voilée qu'une maîtrise excessive du langage révèle sans cesse chez elle. Aussi l'héroïne déchue accuse-t-elle les coups un à un dans sa glissade

vers la folie. Bref, intériorité et extériorité s'accrochent pour alimenter une autodestruction exécutée dans les règles de l'art.

Les scènes entre Blanche et Stella, en particulier, sont réussies. Car Kristen Thompson, en jeune femme épanouie qui tente de tourner la page et de protéger son aînée, est capable de lui donner le change. La chimie opère beaucoup moins entre l'héroïne et Stanley, qui ne sait qu'exploser devant les excentricités de sa belle-sœur. Dans le rôle de la voisine du haut, Maria Vaccratis a un peu plus loin que la simple silhouette suggérée tandis que le Mitch à la fois effacé et déplacé d'Oliver Dennis offre quelques bons moments. En un mot, voici un *Tramway* qui se concentre essentiellement sur l'histoire des sœurs Dubois.

Tango

Un homme, une femme, une musique

AMORAL TANGO

Intakto, les 19 et 20 novembre à 20h30 au Lion d'Or, 1676, rue Ontario Est.

JULIE BOUCHARD

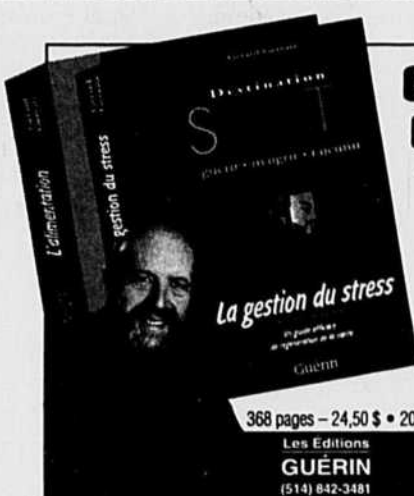
Il y a des mots, des gestes, des musiques plus simples que d'autres. On peut dire: viens. Ou espérer en silence que l'autre entende malgré tout son désir. Le tango, cette musique née dans les ports d'Amérique du Sud, est du genre à dire, tout simplement et sans autre détour: suis-moi. Une façon d'aller droit au but qu'emploient également Alejandro Venegas et Simon Claude lorsqu'ils jouent du tango: sans prétention, sans chichis, mais avec énergie. Ensemble, ils ont fondé le groupe Intakto; «intakto», comme leur musique, comme leurs intentions. Depuis 1996, ils se produisent en duo, en trio ou en quatuor. Souvent avec des danseurs. Au Lion d'Or, ils présentent ce week-end pour la dernière fois le spectacle qui les a fait connaître: *Amoral Tango*. Du tango, rien que ça, interprété sans souci des règles à suivre. Et sans mise en scène. En allant droit au but. Comme un direct au cœur.

Lui est Chilien d'origine; l'autre est Québécois de naissance. L'un portait en lui une culture, une musique transmise par ses parents mais qu'il n'avait pas prévu faire revivre. L'autre avait fait ses études musicales à Vincent d'Indy; il rêvait de faire de la musique, mais pas du tango. Alejandro Venegas et Simon Claude se sont rencontrés en 1995. Sans intention, sans prétention, mais pour satisfaire aux besoins d'une production théâtrale, ils réunissent leurs talents et se mettent à jouer du tango. «Ce fut surprenant», raconte Simon Claude, qui a davantage le physique d'un rocker que d'un joueur de tango. «Nous jouions sans aucune prétention mais pour l'amour de la musique. Tout semblait couler de source. J'interprétais le tango sans effort, comme si toutes mes expériences antérieures trouvaient leur pleine expression dans cette musique.» Peut-être parce qu'ils jouaient sans prétention, sans autre intention que de jouer pour le plaisir, leur succès fut immédiat. Depuis, ils ont fondé l'ensemble Intakto. Un nom qui semblait évident à ceux qui ont opté

pour la sincérité plutôt que pour l'artifice. Un nom dont la résonance représente le caractère qu'ils veulent donner à leur musique: sensuelle mais percussive. Un tango qui, de leurs dires, ralle jeunes et moins jeunes, Latins et Québécois. Un public diversifié qui semble faire fi des frontières habituelles. Et, à leur grande surprise, ils s'entendent parfois dire: «Hey, man, c'était écaillant, tu m'as fait brailier.» Des mots venus de l'un de ceux qu'ils ne pensaient jamais rejoindre parce qu'ils se tiennent habituellement là où ne vont pas leurs parents et qui leur donnent envie de continuer.

Savent-ils expliquer l'engouement actuel pour le tango? Simon Claude, le Québécois, et Alejandro Venegas, le Chilien, se mettent rapidement d'accord. Comme s'ils brûlaient de dire quelque chose: «Il n'y a pas de contact humain plus clair que dans le tango. Tu écoutes l'autre et tu le suis», explique Alejandro Venegas, qui trouve que les relations hommes-femmes sont au Québec bien moins simples que dans son pays natal. Dans le tango, poursuit Venegas, les pôles homme-femme sont bien définis, très clairs et très présents. «Dans ma culture, c'est comme ça. Il n'y a pas de chichis. Il y a un homme et une femme. Et ils peuvent avoir envie de se rapprocher. Ou simplement de se regarder. Mais ici, tu ne peux même pas regarder une femme sans qu'elle ne se sente agressée.» Une remarque à laquelle acquiesce Simon Claude, qui met sur le dos du mouvement féministe nord-américain la difficulté que les hommes et les femmes ont à se dire les choses les plus simples aujourd'hui.

Mais le désir de se rapprocher de l'autre n'explique pas à lui seul l'engouement «planétaire», dit Simon Claude, pour le tango. Partout, même au Japon ou en Finlande, là où justement on aurait pu croire que le tango aurait laissé indifférent, des gens tangent sur cette musique «de déracinés». Né sur les quais d'Amérique du Sud, le tango est issu du désenchantement, de l'exil et du chômage, explique-t-il. «C'est une musique assez déchirante. Comme une plainte lancinante.» Que tous peuvent ressentir même s'ils n'ont pas connu l'exil ou le chômage. «Tout le monde a connu une peine d'amour.» Et c'est là le terrain du tango. Un terrain exploré sans détour.



Gérard GERVAIS

Destination santé
Tomes I et II

Manger pour vivre.

368 pages — 24,50 \$ • 208 pages — 16,50 \$

Les Éditions GUÉRIN

(514) 842-3481

En vente dans toutes les librairies

À LA TÉLÉVISION

CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Ce soir		Virginie	Caserna 24	Christiane Charette... / Alexandre Jardin, Mitsou		L'Ombre de l'épervier		Le Téléjournal/Le Point		Nouvelles du sport	Cinéma / SOUS-SOL (5) avec R. Moffatt (23:28)	
TVA	Le TVA	Piment fort	Poule aux oeufs d'or	Le bonheur...	Le Retour		Rue L'Espérance		Le TVA	Le Poing J / Denise Filiatrault, Sonia Vachon	Sports / Loteries (0:01)	Pub	
TO	Macaroni tout garni	Improvissimo	Les Choix de Sophie	Cent Titres	Les Règles du jeu / Le Commerce électronique		Les Francs-tireurs	La Face cachée...	Épopée en Amérique / Enfin la guerre	Les Choix de Sophie	Le Présent du passé		
TQS	Le Journal (17:00)	Flash	Catas-trophes	Cinéma / PANNE FATALE (5) avec Kurt Russell, J.T. Walsh			Le Grand Journal	La fin du monde...	110%	Aphrodisia	Flash	Sexe et Confidences	
RDI	Euronews	Capital...	Le Monde	ce soir	Le XXe Siècle		Journal...	Maison neuve à l'écoute	Le Canada aujourd'hui		Téléjournal		
TV5	Télécinéma	Panorama	FR2 (19:03)	Des racines et des ailes			... (21:03)	Des oiseaux pas...	Jrnl belge	Jrnl suisse	Soir 3	Jrnl TV5	
D	Contact Animal		La Planète en furie	Carnets de vol			Biographies/Géant Ferré	Les Incorruptibles	Cinéma / LA CARAVANE DE FEU (4)				
VIE	Sortie gaie	Copines...	Maigrir...	Santé...	Diagnostic		Dos Ado / L'Argent	L'Hôpital...	Allô docteur	Copines...	Chicago...		
MP	Clip		Rage Against the Machine				...Pluche	La Courbe	Beavis & Buttthead	Clip			
MX	Immortels / C. Nougaro		Ed Sullivan	Pop up	Musicographie / M. Gaye		Immortels / C. Nougaro		Génération 80	Musicographie	Pop up		
CF	Zone...	Clueless											
TTF	Ned, Triton	Redwall	Fifi...	Sam...	Angela...	Ren...	Simpson	Drôle...	Duckman	South Park	Simpson	Ned...	Ren...
RDS	Motorisé	Sports 30	Hors-jeu	Hockey / Sénateurs - Hurricanes						Sports 30 Mag		Sports 30	...quilles
TFO	...enfants	Volt	Panorama	Déclat...	Profession		Cinéma / WENDEMI, L'ENFANT... (4)	... (22:40)	Panorama		Volt		
CBC	NewsWatch		Comics!	Country	the fifth estate		Da Vinci's Inquest	The National / CBC News	National...	News	Cinéma		
CTV (Mont.)	Pulse		Access H.	Just...	Two Guys...	Veronica...	Now and Again	Amazon	CTV News	Pulse	Family Law		
GBL	News	Nat. News	Addams	E.T.	Beverly Hills 90210			Jack & Jill	Outer Limits		South Park		
TVQ	...Bus	...Kids	...Sexes	...Kitchen	Studio 2		Life Support	Human Edge / The Farmer's Wife (2/3)		Studio 2			
ABC	News	ABC News	Judge Judy	Frasier	Two Guys...	Millionaire	Drew Carey	Norm	20/20 Wednesday	News	Night (23:35)	Politi. (0:05)	
CBS	News		CBS News	E.T.	Cosby		Cinéma / BLACK AND BLUE avec M. S. Masterson				Late Night (23:35)		
NBC	News	NBC News	Jeopardy	Wheel...	Dateline NBC		The West Wing				The Tonight Show (23:35)		
FOX	Caroline...	Home...	Drew Carey	3rd Rock	Beverly Hills 90210			Dawson's Creek	Drew Carey	Star Trek: Voyager			
PBS (Bur.)	NewsHour		Nigh. Bus.	...North	The Living Edens		New York: A Documentary Film			Cinéma / THE BONFIRE OF THE... (4)			
PBS (Plat.)	BBC News	Nigh. Bus.	NewsHour		Capital Ideas					News	Charlie Rose		
CTV (Cor.)	News		Wheel...	Jeopardy	Two Guys...	Millionaire	Drew Carey	Norm	Law & Order	CTV News	News	Open (0:05)	
A&E	Simon & Simon		Law & Order		Biography		Investigative Reports	American Justice	Law & Order		Biography		
BRAVO	A Tribute to Cal Tjader		Videos	Spoken Art		Cinéma / ALISEE (5) avec J. Godin	Supply and Demand		NYPD Blue				
DISCOVERY	How'd they do that?		@discovery.ca	Wild Discovery		Wings: Firestorm	Sex Files	Medicine	@discovery.ca	Wild...			
HISTORY	It Seems...	Fashion...	Spice...	History.	It Seems...	Myths	Mountain of Gold	...of Seeds	Tour of Duty		Mountain...		
NEWSWORLD	News	Bus. News	NewsWorld Reports	Pamela...	Counter.		The National	Antiques Roadshow	NewsWorld Reports	National			
SHOWCASE	Madison	Red Dwarf	Counterstrike	John Woo's Once a Thief			Due South	Cinéma / PUMP UP THE VOLUME (4) avec C. Slater, S. Mathis					
LEARNING	Bob Vila's Home again		How'd they do that?	Extreme Machines			Intimate Universe	Extreme Machines	Intimate...				
LIFE	Life, Pets	Good Dog	Images	Trendsp.	Real Families	...Homes	Extra	Brigitte...	Foodies.	...Dinner?	Real...	...Homes	Extra
TSN	...Record	Sportsdesk	...Hockey	PBA Bowling			Boxing / Hasim Rahman - Oleg Maskaev	Sportsdesk			WCW		
SPORTSNET	Sports	Goin' Deep	Hockey / Sénateurs - Hurricanes					SportsCentral		Soccer			
YTV	Addams	Weird-oh's	Shadow...	Beast...	Farscape		S. Holmes	Boy Meets	Student...	Goose.	Addams	Beasties	...Served?
CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX

CE SOIR

Paul Cauchon

MAMAN DION

Bon, c'est le gros show de la journée alors que la maman reçoit sa fille Céline. Pour être bien certain que le bon peuple ne manquera rien, TVA rediffuse l'émission en début de soirée!

TVA, 10h et 19h30

ÉMISSION SPÉCIALE: LUCIEN BOUCHARD

Le premier ministre répond pendant une heure aux questions de Pierre Bruneau et du public.

TVA, midi 15

LE TOUR DES MONDES

Le Marché de l'innocence est un documentaire français sur le travail des enfants dans le monde.

Télé-Québec, 20h

DEUX FRÈRES

Poursuite de cette série intense sur deux adolescents.

TVA, 21h

J'AIME

Jean Fugère s'intéresse ce soir à la passion du tam-tam.

Télé-Québec, 21h

CAN'T STOP NOW

Un documentaire d'une heure sur la danse après 40 ans, entre autres avec Karen Kain.

CBC, 21h

LE POING J

Janette Bertrand anime et reçoit Ginette Reno ainsi que Fabienne Larouche.

TVA, 22h30

LE DEVOIR

CULTURE

Des souris
et des hommes...
www.gallimardmontreal.com

ARTS VISUELS

Du côté de Rimouski

Le saviez-vous? Ça bouge du côté des musées. Des décisions se prennent, parfois dictées par des impératifs muséologiques, d'autres fois par des exigences administratives. Nous vous en parlerons dans les semaines qui suivront, promis. Pour l'instant, allons voir du côté de Rimouski et des musées en général.

Bernard
Lamarche

À Rimouski, plus précisément dans la vie du musée régional de l'endroit, des décisions ont été prises dernièrement et annoncées récemment. En effet, le Musée régional de Rimouski (MRR) a dévoilé l'ensemble de sa programmation pour l'année 1999-2000, en plus de donner le coup d'envoi à un «plan d'action» pour la période allant de 1999 à 2001. Lors d'une conférence de presse le 27 octobre et à laquelle nous n'avons pas assisté, Reine-Marie Roy, présidente du conseil d'administration du musée, présentait le nouveau directeur général du MRR en la personne de Carl Johnson. M. Johnson était auparavant conservateur à l'art contemporain au MRR.

En plus de sa vocation historique et scientifique, l'engagement du MRR envers l'art contemporain demeure une priorité. Des expositions et des activités éducatrices, telles des tables rondes, des parcours guidés sur l'art-qui-se-fait-maintenant donneront corps à ce volet important des activités du musée, qui loge dans la plus ancienne église de pierre de la région, au cœur de la ville.

Un plan d'action

Le plan d'action 1999-2001 comprend trois axes principaux. Il s'agit de faire la demande de réaccreditation du MRR comme musée auprès du ministère de la Culture et des Communications du Québec, d'entamer des travaux d'agrandissement de locaux par l'ajout d'un bâtiment déjà existant et, finalement, d'augmenter de façon substantielle la fréquentation du musée.

Le MRR est reconnu par le ministère comme un centre d'exposition alors qu'il gère tout de même une collection qu'il met en valeur par des expositions. «La réaccreditation du musée permettra de développer une programmation en éducation en y dédiant des ressources humaines et financières accrues et de consolider la gestion de la collection (acquisition, traitement, diffusion) en y octroyant également des ressources financières appropriées», précise le plan de relance. Les activités de collectionnement, interrompues en 1987, ont repris depuis 1995.

«À l'époque, la priorité était donnée à la présentation des expositions, à la programmation publique», explique M. Johnson. Dans les discussions d'alors avec le ministère de la Culture, il avait été fortement suggéré au musée d'abandonner ses activités de collectionnement et d'être soutenu comme un centre d'exposition, non plus comme un musée. Aussi, le musée n'était pas outillé en matière de politiques à ce moment pour gérer et développer une collection.» Dès sa naissance, en 1972, le musée était considéré comme un musée à part entière par les gouvernements.

La collection du MRR est composée de 1500 objets classés selon les trois mandats du musée, soit l'art contemporain, l'histoire locale et les sciences (des communications et de la mer). Le musée a procédé, depuis 1995, à l'acquisition de 1229 objets et œuvres d'art, inventorié la collection, fait le net-



toyage de plus de 900 artefacts technologiques, exploité une base de données Micro-musée et traité ainsi plus de 2040 notices d'inventaire. Tous les artefacts ont été photographiés et, sur cette période, 55 % de ces images ont été numérisées. Ce traitement de la collection a été rendu possible, au cours des trois derniers étés, grâce à l'aide du Programme Jeunesse Canada.

Pour préserver ces ressources, un espace de réserve répondant aux normes muséologiques de conservation a été aménagé à même un espace prêt par QuébecTel. Dans la prochaine année, le MRR prévoit faire l'acquisition de près de 200 objets et œuvres d'art. Sur cette période, la numérisation des artefacts sera complétée.

L'agrandissement du musée accorde la priorité à l'occupation d'un immeuble déjà existant. Cette action vise à améliorer les capacités et les conditions d'entreposage par l'aménagement d'une réserve «adéquate» pour la collection. Cet ajout d'immobilisation permettra, selon le musée, d'accroître l'importance donnée à l'histoire locale dans sa programmation et libérera des salles qui seront par la suite dédiées à la présentation d'œuvres et d'objets de la collection. «Cet agrandissement favorisera l'enrichissement d'une programmation conforme à l'orientation de notre mandat en histoire et en sciences, venant ainsi compléter le travail fait dans la diffusion de l'art contemporain.» Il y a tout à parier que l'amélioration des conditions de présentation de ces deux secteurs rejoindra sur celle de l'art contemporain. «La manière de faire est acquise en art contemporain, on a nos habitudes, on a le profil et la reconnaissance du milieu pour ce qu'on fait. Ce qu'on veut, par contre, c'est donner une plus grande place à l'art contemporain dans l'édifice actuel, par une exposition permanente à partir des acquisitions», précise le nouveau directeur.

Finalement, le MRR prévoit augmenter la fréquentation de ses installations en améliorant ses services éducatifs, en accentuant ses «activités de vulgarisation des contenus» et en relançant l'association Les Amis du Musée.

Les collections

Un numéro tout spécial des revues *Muse* et *Musées*, respectivement publiées par l'Association des musées canadiens et la Société des musées québécois, vient d'être lancé, fruit d'une collaboration entre les deux organismes. Le thème? La place des collections dans les musées. Il y est question entre autres du collectionnement dans le XXI^e siècle, des collections animales, du rôle des donateurs et de questions éthiques. Le volume XVII, numéro 2 de *Muse* et le volume 21, numéro 1 de *Musées* est bilingue.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Avec un budget famélique (moins de 200 000 \$ recueillis cette année), beaucoup de bénévolat et la foi qui soulève les montagnes, l'équipe de Rencontres internationales du documentaire de Montréal, qui rouleront à la Cinémathèque, lançait hier en conférence de presse sa seconde édition. Du 1^{er} au 5 décembre, 53 films en provenance de 25 pays (suivis de discussions), un forum, quatre soirées-débats et autant d'ateliers sont au programme. Cette deuxième édition est dédiée à la mémoire de Pierre Perrault et d'Yvan Patry, pionniers disparus. Télé-Québec en sera le télédiffuseur officiel.

Un genre menacé

Souvent traité comme le parent pauvre de la fiction, le documentaire, genre dans lequel le Québec excelle depuis si longtemps, a besoin du coup de pouce de la reconnaissance: «Aujourd'hui, le documentaire protège la télévision d'un risque majeur: celui de tout dire en continu et de devenir muette en réalité», a déclaré le cinéaste Jean-Daniel Lafond, président de Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM). Celui-ci a rappelé aussi à quel point le documentaire demeure un genre menacé, parce qu'occupant l'espace fragile d'une réflexion qui se vend moins que l'émotion. Il a fait remarquer également que le documentaire était désormais entièrement tributaire du petit écran, sans lequel rien ne se tourne dans ce domaine.

C'est *Si me comprendras* du Cubain Rolando Diaz (présent à Montréal) qui partira le bal du rendez-vous le 1^{er} décembre, à 19h30, à la Cinémathèque, en s'interrogeant sur le sort des femmes cubaines.

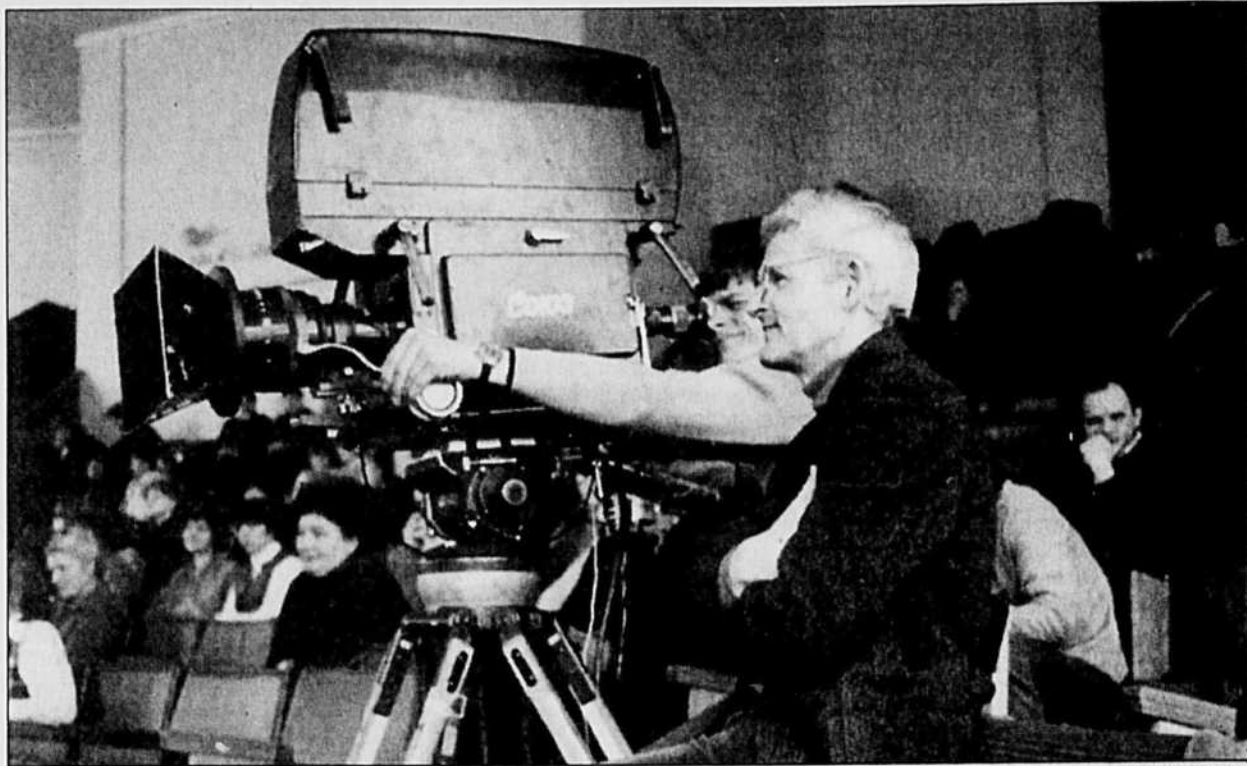
Des thématiques sont récurrentes: celle des bouleversements de régimes politiques et leurs répercussions sur la vie des peuples, dont témoigne entre autres *Une maison à Prague* de Stan Neumann. D'autres films remettent en question le regard journalistique (*Masoud l'Agan* de Christophe de Ponfily) ou celui du documentariste (*L'Oummag* de Pierre Perrault). La mémoire est interpellée entre autres dans *De l'oubli, je ne me souviens plus* de Juan Carlos Rulfo. Certains documentaires posent des regards féminins sur les conflits armés (comme *L'Attentat* de Simone Bitton). D'autres explorent la situation des jeunes marginaux (comme *L'Armée de l'ombre* de Manon Barbeau). «Plusieurs projections doubles sur une thématique identique sont au programme», expliquait la directrice de RIDM, Albanie Morin. Doubles donc, pour confronter les regards sur des réalités parentes.

Cette année, des programmeurs étrangers passionnés de documentaires ont été invités à accompagner leurs sélections. Le Danois Tue Sven Müller, directeur de l'European Documentary Network, propose six films des pays Baltes. De son côté, la Suédoise Kerstin Hagrup, coordonnatrice de Filmkontakt Nord, arrive avec quatre films scandinaves. Quant aux cinéastes argentins Marcelo Cespedes et Carmen Guarini, ils ont choisi trois films de leur pays sous le thème de la trajectoire et du parcours.

Quatre soirées-débats avec des cinéastes sont prévues: sur le documen-

CINÉMA

Des docus à la pelle



SOURCE RIDM

La deuxième édition des rencontres est dédiée à la mémoire de Pierre Perrault et d'Yvan Patry, pionniers disparus.

tariste et les conflits armés le 2 décembre à 20h, sur les voies d'avenir pour les jeunes le 3 à 19h15, sur l'exil et la rencontre des cultures le 3 à 20h, sur la démocratie et la liberté d'expression le 4 à 19h15. Des ateliers sur le montage, sur le cinéma direct, sur l'impact politique et social du documentaire et sur la nécessité (ou non) de scénariser

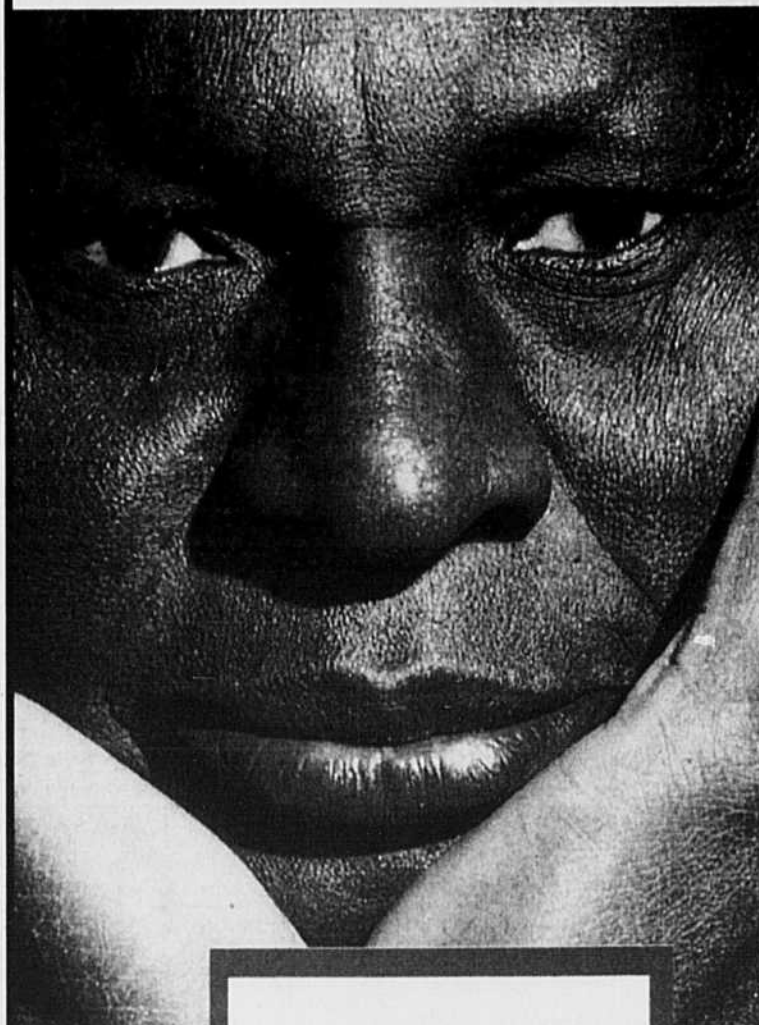
le documentaire s'adresseront aux professionnels du cinéma. Dimanche, de 10h à 16h, un forum sur le thème «La télévision publique en crise?», avec comme principal conférencier Hugues Le Paige, écrivain et documentariste, réunira ceux qui se préoccupent du sort réservé à une télé d'Etat qui se cherche de plus en plus.

RIDM

Les Rencontres internationales du documentaire de Montréal. 53 films en provenance de 25 pays, suivis de discussions, d'un forum, de quatre soirées-débats et autant d'ateliers. À la Cinémathèque québécoise, du 1^{er} au 5 décembre.

Ahmadou Kourouma

EN ATTENDANT LE VOTE DES BÊTES SAUVAGES



AHMADOU KOUROUMA

En attendant
le vote
des bêtes
sauvages

Livre Inter
1999

Seuil

ÉDITIONS DU SEUIL

368 p. • 39,95\$

roman

Seuil

Au Salon du livre
de Montréal :

vendredi 19 novembre : 20 h à 21 h, samedi 20 novembre : 15 h à 16 h
dimanche 21 novembre : 14 h à 15 h

Stand des Éditions du Seuil n° 113

« Le portrait de l'Afrique qui surgit sous la plume féroce et pleine d'humour de l'auteur est assez dément, apocalyptique. »
Antoine DE GAUDEMAR,
Libération

Gilles MARCOTTE, *L'actualité*

« Empruntant à l'épique et au dérisoire, le roman incite à repenser l'histoire d'une Afrique partagée entre les impitoyables *Soleils des indépendances* et l'attente d'une improbable rédemption. »
Lise GAUVIN, *Le Devoir*

CONCERTS CLASSIQUES

Pianiste de classe mais chef mou

LES GRANDS CONCERTS

R. Wagner: Lohengrin, prélude au premier acte; W. A. Mozart: concerto pour piano en mi bémol majeur, K. 482; H. Pfitzner: *Palestrina*, trois préludes; R. Strauss: *Tod und Verklärung* (Mort et transfiguration), poème symphonique op. 24. Michel Dalberto, piano; Orchestre symphonique de Montréal. Dir.: Franz-Paul Decker. Salle Wilfrid-Pelletier le 16 novembre 1999. Reprise le 18.

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Soirée très relax à l'OSM mardi soir avec le retour de Franz-Paul Decker. Après un début un peu nerveux aux cordes aiguës — c'est, effectivement, très difficile —, on a bien senti le programme de la vision du Graal qui descend du ciel et y retourne. Decker prend un ton volontairement noble, atténue les effets lumineux des trompettes et des cymbales; le son est beau — Decker est maître dans l'art de souligner les lignes —, ce qui n'empêche pas de noter plein de petites bavures à l'orchestre. Elles se noient dans l'euphonie de l'orchestration et tout le monde joue souvent à camoufler les légères «insuffisances» en se rattrapant sur la qualité de l'enrobage.

Si cela passe chez ce type de Wagner, dans Mozart, cela devient inexcusable. De l'accompagnement fourni par l'OSM et Decker du vingt-deuxième concerto, rien à souligner sinon la

routine. Le chef fait simplement office d'accompagnateur, assez indifférent aux flottements de l'orchestre et à certaines imprécisions dans la synchronisation avec le soliste. Faut-il donc parler de Mozart ordinaire?

Pas du tout. Michel Dalberto, avec classe, vient tout sauver. Tout d'abord, ce qui frappe, c'est l'impression de facilité, cette facilité si nécessaire pour que Mozart trouve son naturel. Avec Dalberto, pas de problèmes techniques (les mauvaises langues diront qu'il a fait «une» fausse note) et aucune «exhibition» de phrasé. Comme un grand chanteur d'opéra, Dalberto chante sa musique.

Il a aussi le sens du déroulement rythmique, de l'accélération des figures et du poids des notes. Sous ses doigts, Mozart vit; quel contraste avec l'orchestre où Decker semble ne rien comprendre — il n'est pas seul et ce n'est pas un défaut: Sviatoslav Richter lui-même disait n'y rien comprendre — et où les musiciens ne font que suivre, sans vraiment répondre.

La sonorité du piano est fantastique de clarté, sans jamais écraser; celle de l'orchestre, molle un peu, même si on entend bien les bassons, la flûte et les clarinettes (non, pas de hautbois ici, curieusement; cela, Dalberto l'a compris, pas le chef). Un très bon Mozart, donc, qui aurait simplement demandé plus de nerf dans l'accompagnement pour être stimulant à souhait.

L'interprétation des *Trois Préludes* à l'opéra *Palestrina* de Hans Pfitzner fut

le QED des théorèmes de mon enfance: on n'a plus besoin d'entendre cela. Les cordes de l'OSM sont chaleureuses, j'en conviens aisément, alors pourquoi les utiliser à jouer cela? Les clarinettes ont bien fait dans leurs moments exposés, mais elles l'auraient fait tout autant dans un répertoire plus consistant. Et les cuivres, dans le deuxième prélude, furent mis à rude épreuve, comme nous devant leur manque de coordination. Je croyais entendre l'OSM de mon adolescence, alors que le même Decker était le directeur artistique de l'institution.

Cela finissait par «le» chouchou du tandem OSM-Decker: du Richard Strauss, *Tod und Verklärung* (Mort et transfiguration). Ici, tous sont heureux. Si Decker rend plus difficilement les aspérités harmoniques de Mozart, les lignes expressives de Strauss et les vagues successives de leur déroulement lui vont comme un gant; en plus, il sait adroitement transmettre son amour de cette esthétique orchestrale avec conviction.

Si on a déjà entendu des interprétations plus précises — encore une fois, des flous aujourd'hui moins compréhensibles —, la richesse de la rondeur de ce que Decker tire de l'OSM fait se rouler d'aise. La musique sonne de manière aussi confortante que réconfortante et c'est très agréable. Pourtant, ce n'est pas cela qui a fait que la salle était, disons, plutôt vide, pour rester poli. Il y avait plus de mort que de transfiguration.